



Rencontrer pour partager...

Repères et orientations
pour voyager utile





Rencontrer pour partager...

*Repères et orientations
pour voyager utile*

Comité catholique contre la faim et pour le développement

CARNET DE VOYAGE

Introduction

4 PARTIR POUR UN PAYS DU SUD OU DE L'EUROPE DE L'EST, C'EST POSSIBLE !

Partie 1

Voyager utile : de l'idée au projet

6 PETITE HISTOIRE DE LA RENCONTRE DES CULTURES (VUE DE CHEZ NOUS !)

- 6 La rencontre conflictuelle
- 6 La rencontre pacifique
- 6 Renouer les fils
- 6 Aider les autres
- 7 Le temps des missionnaires
- 7 Le temps des philanthropes
- 7 Le temps des "tiers-mondistes"
- 7 Le temps des "humanitaires sans frontières"
- 8 Le temps de l'humanitaire d'État
- 8 Dépendants les uns des autres

9 AU FAIT, POURQUOI PART-ON ?

- 9 Entre hier et aujourd'hui
- 9 Entre le dire et le faire
- 10 Partir pour ne pas se fuir
- 10 Partir pour se connaître
- 10 Partir pour s'ouvrir
- 11 Partir pour changer de regard
- 11 Partir pour accepter de remettre en cause ses certitudes
- 11 Partir pour un projet
- 11 Partir sur un contrat

12 QUEL PROJET ? À VOUS DE CHOISIR

- 12 Partir en groupe : les camps-chantiers
- 13 Partir en groupe, partir pour rencontrer
- 14 Si vous êtes seul

Partie 2

Voyager utile : carnet de route

18 TOUT SE JOUE AVANT

- 18 Un projet qui se conçoit bien...
- 20 ... S'énonce clairement
- 21 Quelques pistes de financement et d'aide matérielle
- 23 Quelques conseils pratiques essentiels

25 À SAVOIR PENDANT LE VOYAGE

- 25 Les conditions de vie
- 26 Les temps de la rencontre
- 27 Mettre à profit son temps libre

28 ET APRÈS, ON FAIT QUOI ?

- 28 Gérer le retour
- 29 Restituer
- 29 Partager
- 29 Prolonger
- 30 S'engager

Partie 3

Voyager utile : carnet d'adresses en mouvement

34 LES MOUVEMENTS ET SERVICES D'ÉGLISE

- 34 Comité catholique contre la faim et pour le développement
- 35 Aumônerie de l'enseignement public
- 35 Jeunesse étudiante chrétienne
- 36 Jeunesse indépendante chrétienne
- 37 Jeunesse ouvrière chrétienne
- 38 Mission étudiante catholique de France
- 38 Mouvement eucharistique des jeunes
- 39 Mouvement rural de jeunesse chrétienne
- 39 Scouts et Guides de France

41 ORGANISMES À LA CARTE

- 41 Pour partir en camp-chantier
- 42 Pour partir avec le statut de volontaire
- 43 Pour faire du tourisme solidaire
- 43 Autres lieux de ressources sur la solidarité internationale

45 À CHAQUE ÉTAPE DE VOTRE PROJET

- 45 S'informer sur les pays et les relations Nord-Sud
- 45 Les bourses pour projets de jeunes
- 46 Se former au départ
- 46 Agir en France pour la solidarité internationale
- 47 Et pour aller plus loin

48 ANNEXES

- 48 Quelques grands noms qui nous ont précédés...
- 49 Petit glossaire à toutes fins utiles

“Heureux
qui comme
Ulysse
a fait un
beau voyage.”

Joachim du Bellay

QUELLE “UTILITÉ” DU VOYAGE ?

Le voyage “utile” doit être profitable à celui qui voyage comme à celui qui accueille. L'enjeu est bien de rechercher la rencontre. Et celle-ci sera d'autant plus motivante qu'elle se fera avec d'autres jeunes de “là-bas”. Se faire plaisir en voyageant, c'est aussi offrir à celui que l'on croise une ouverture au monde, un élargissement de son horizon, au travers de la rencontre vécue comme un échange. Dans cet esprit, voyager... chez son voisin de pallier a également tout son sens.

Partir pour un pays du Sud ou d'Europe de l'Est, c'est possible !

Non, vous ne voulez pas être un touriste comme les autres. Vous voulez découvrir d'autres contrées, aller là où l'existence est souvent plus difficile que chez nous, comprendre d'autres cultures, partager d'autres manières de voir, de sentir, de vivre. Des noms de pays vous animent : Burkina Faso, Tanzanie, Égypte, Liban, Guatemala, Chili, Inde, Vietnam, Kazakhstan... Vous voulez aussi être utile, exprimer votre solidarité, mettre en action votre conviction d'être un “citoyen du monde”. Bravo !

Beaucoup s'en sont aperçu, cependant, long est parfois le chemin qui mène du souhait à la réalisation. Un chemin parfois sans issue. Car partir est un projet qui impose avant tout d'intégrer un certain nombre de conditions et de se poser les questions essentielles.

Quelles voies à explorer ?

Tout d'abord, posez-vous la question : “*que veux-je faire exactement ?*”. La formule Routard ? Elle permet de voyager futé mais ne garantit en rien la rencontre, l'échange ou l'entraide. Reste bien sûr les voyages organisés à thème, ou l'écotourisme. Mais ne nous y trompons pas : si le concept inclut certes le respect du patrimoine, des populations et des équilibres locaux, il répond aussi à des priorités commerciales et propose des prix souvent élevés !

De l'humanitaire ? (cf. glossaire) Depuis quelques années les associations humanitaires sont submergées de demandes. Pour vous donner une idée, en 1996, le nombre de candidatures reçues par les grosses organisations non gouvernementales (ONG, cf. glossaire) oscillait entre 2 000 et 5 000 par an. Sur ces quelques milliers de candidatures, 2,5 à 10 % sont partis. C'est donc faisable, certes. À la triple condition, toutefois, d'avoir un métier, que celui-ci intéresse l'association et qu'il vous ouvre à des postes disponibles.

Avis à tous

Et pourtant vous voulez partir. Un peu comme cette personne, membre de l'association suisse Voyage Partage, qui confie : “*Je souhaite me rapprocher le plus possible des habitants, établir une relation, un échange. L'aide que je peux offrir, aussi modeste soit-elle, constitue la base pour cet échange*”.

Ce guide est fait pour vous, lycéens, étudiants ou jeunes professionnels, seul, en groupe ou dans le cadre d'un mouvement de jeunes. Votre meilleure arme ? L'enthousiasme. Votre atout ? L'ouverture aux autres. Vos forces ? Une volonté tenace et... une bonne dose de réalisme.

Car si les pistes existent, toutes ne se concrétisent pas forcément à la hauteur de votre espérance. Il faut de la patience, de l'imagination et de la détermination. Il faut aussi accepter d'être un peu bousculé tout en restant acteur de son projet. Soyez en sûr, cependant, le résultat en vaut la chandelle. Bien au-delà des mots.

Alors en route !

Dans les pages qui suivent, vous pourrez vous familiariser avec quelques notions et questions clés qui fondent les bases de votre projet (Partie 1).

Après quoi, il vous sera loisible d'acquérir nombre de repères pratiques, assortis de témoignages, sur les meilleures façons de partir et de vivre la rencontre (Partie 2).

Nous finirons par une présentation des Mouvements et Services de jeunes ainsi que d'autres organismes susceptibles de vous permettre de partir dans un pays du Sud ou d'Europe de l'Est (Partie 3).

La lecture de ce guide vous appartient. À vous de “piocher” dedans en fonction de vos besoins et des différentes étapes d'avancement de votre projet de voyage.

Voyager utile : de l'idée au projet

Les remarques qui vont suivre ont pour but de mieux vous aider à vous situer.

Vous n'êtes ni les premiers ni les derniers à vouloir vous lancer dans l'aventure.

On voudrait le faire d'un seul jet, sans contraintes ni obstacles.

Dites-vous qu'il vous faut prendre le temps.

À vous de le mettre à profit pour bien faire mûrir votre projet.

Pour lui donner ainsi toutes les chances de succès.

Petite histoire de la rencontre des cultures (vue de chez nous !)

En partant à la découverte d'une autre culture, vous vous rattachez à une pratique aussi vieille que l'humanité. Une pratique de laquelle sont nées les civilisations. Non sans heurts, évidemment. Et aujourd'hui comme hier, la rencontre entre les cultures participe bien, n'en doutons pas, d'un pari sur l'avenir.

Paul-Émile Victor, en passant par David Livingstone ou le père Charles de Foucauld.

- Le respect, valeur qui est la condition même de la rencontre.

- L'échange, qu'il soit intellectuel, culturel ou spirituel, permet de pacifier les mœurs tout en favorisant l'ouverture et la compréhension de l'autre.

Renouer les fils

Que vous le vouliez ou non, vous êtes les héritiers de cette histoire. Vous êtes les descendants d'un pays colonisateur, longtemps sûr de sa puissance et de sa haute mission civilisatrice. Dans bien des pays du Sud, la mémoire – quand ce n'est la géographie – a conservé profondément les traces de ce passé.

De même en Europe de l'Est, beaucoup, par exemple, n'ont pas oublié qu'ils furent "lâchés" par les puissances occidentales, d'abord face au nazisme puis face au communisme. Alors n'hésitez pas. Selon le ou les pays où vous choisissez d'aller, renouez les fils des relations multiples qui ont lié ces pays au vôtre. Consultez un ou deux manuels d'histoire. C'est aussi en assumant une mémoire, parfois douloureuse, que l'échange de qualité peut se bâtir.

Sans compter qu'on vous saura toujours gré d'avoir fait l'effort de connaître, honnêtement, l'histoire des gens qui vous accueillent. Quant à votre culture générale, elle ne s'en portera que mieux !

Aider les autres

Les temps changent. Plus que jamais, la pauvreté, la misère, les guerres sont intolérables. D'où un sentiment de refus. Vous ne voulez plus être un spectateur passif assis devant votre poste de télévision. Vous voulez aller sur place, comprendre, aider, participer, manifester physiquement votre solidarité.

Comme vous le savez, beaucoup vous ont devancés pour mettre en pratique leur souci des autres. Aussi



FIONA - CCFD

Haiti

La rencontre conflictuelle

Longtemps la plus répandue, elle répond à diverses impulsions, parfois liées et souvent violentes :

- la survie, quand les rivalités naissent de l'insuffisance des moyens de subsistance ;
- la puissance, quand le conflit naît de la volonté d'imposer sa suprématie à l'autre ;
- la frustration, quand violence et xénophobie naissent de l'incapacité à offrir bien-être et prospérité à tous.

La rencontre pacifique

Plus exigeante, elle est surtout le produit de différents états d'esprit :

- Le besoin de commercer, qui a permis dès l'antiquité des rencontres pacifiques sur la base d'intérêts bien compris.
- La curiosité, qui anima de nombreux explorateurs, de Marco Polo à

est-il pas inutile de mieux faire connaissance avec vos prédécesseurs (cf. annexe 1).

Le temps des missionnaires

Depuis le Moyen Âge, des hommes et des femmes de foi ont fait œuvre de charité auprès des plus démunis. Cet idéal de charité et d'engagement envers les plus pauvres, on le retrouve notamment dans la création au XII^e siècle des ordres mendiants (Franciscains, Dominicains). Ou dans la fondation d'hospices et de maladreries, à l'initiative par exemple de Saint Vincent de Paul au XVII^e siècle. Leur rayonnement a traversé les siècles et les frontières, faisant de nombreux émules jusqu'à aujourd'hui. Parmi les plus connus, citons l'Abbé Pierre ou Mère Teresa.

QUELLE IMAGE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ?

On ne peut ignorer que des populations ont eu à se réjouir ou à déplorer l'action ou l'attitude de l'Église catholique au cours des siècles, et même encore au cours de ces dernières années.

Dans certains pays, l'éducation repose en grande partie sur l'enseignement catholique et les populations lui en sont reconnaissantes. De même, l'Église catholique a souvent été un lieu d'expression de liberté qui a forgé des consciences, des militants, notamment en Amérique latine, et elle reste aujourd'hui encore une référence morale et éthique reconnue.

Inversement, dans d'autres pays (voire dans les mêmes !), l'Église a plutôt laissé un mauvais souvenir, en particulier dans les pays où la dictature a été plus ou moins soutenue par l'Église institutionnelle.

Le temps des philanthropes

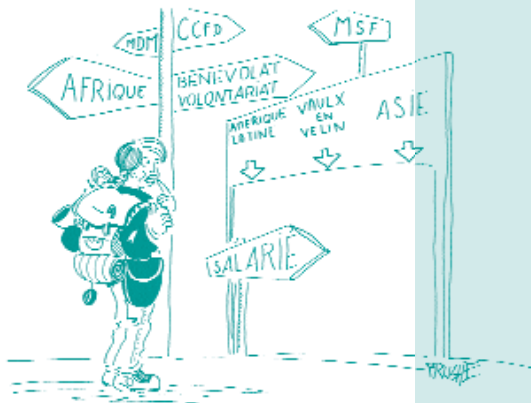
Cette idée d'être "l'ami du genre humain" est apparue avec les philosophes des Lumières. Elle s'accompagne d'un refus de la fatalité et de la volonté d'améliorer le sort de ses

semblables : par des dons d'argent, un soutien aux bonnes œuvres ou toute action désintéressée envers les autres. Celui qui a sans doute le mieux exprimé en acte ce sentiment, c'est sans doute le calviniste genevois Henry Dunant, héros de Solferino et fondateur de la Croix-Rouge en 1864.

Le temps des "tiers-mondistes"

À la seconde guerre mondiale succède la décolonisation des pays du "tiers monde" (selon l'expression du démographe Alfred Sauvy, en 1951). C'est le moment où beaucoup considèrent que ces pays ne pourront se "développer" sans une aide extérieure. Apparaissent alors quelques grandes associations laïques comme Terre des hommes ou Frères des hommes, protestantes comme la Cimade et, bien sûr, catholiques comme le CCFD (1961).

C'est aussi dans cette période que sont créées de grandes agences liées à l'Organisation des Nations unies (ONU), telles que le Fonds pour l'Enfance (Unicef) ou le Haut-Commissariat pour les Réfugiés (HCR).



Le temps des humanitaires "sans frontières"

De retour du Biafra (province actuelle du Nigeria), où fit rage une atroce guerre de sécession, de jeunes médecins français, parmi lesquels Bernard Kouchner et Xavier Emmanuelli, décident de créer Médecins sans frontières (1971). Leur principe ? Aller là où personne ne va. Quitte, au besoin, à franchir illégalement les

L'ENFER PAVÉ DE BONNES INTENTIONS ?

Chacune de ces tendances, schématiquement décrites, a eu ses heures de gloire. Elle a aussi connu des déboires :

- Les missionnaires ont permis l'émancipation de bien des communautés, mais on leur a parfois reproché d'être davantage animés par un souci de prosélytisme que par une ouverture désintéressée sur les différences culturelles et spirituelles des peuples rencontrés.
- Les philanthropes ont cherché à propager partout un esprit de bienfaisance. Ils ont en même temps eu tendance à vouloir généraliser abusivement l'idée qu'ils se faisaient de la civilisation et de la modernité.
- Les tiers-mondistes, porteurs d'humanisme, n'ont pas ménagé leurs efforts pour favoriser le développement des nations nouvellement indépendantes. Beaucoup de projets ont pourtant été sans effets. Par inexpérience, idéalisme ou faute d'une connaissance – parfois d'une compréhension – suffisante des réalités locales.
- Les humanitaires "sans frontières" ont été portés par un élan généreux, sauvant des vies humaines par centaines de milliers. Par leur présence dans des situations de crise, ils ont aussi contribué, à leur corps défendant, au prolongement de certains conflits.
- L'humanitaire d'État permet de mener des opérations d'aide de grande envergure. Mais les États utilisent aussi l'aide humanitaire comme alibi quand ils n'ont pas la volonté d'assumer leurs responsabilités politiques – voire militaires – visant à faire cesser et résoudre les conflits.
- Quant à l'aide alimentaire, indispensable pour combattre la famine, elle a parfois été utilisée (indirectement) comme moyen d'écouler des excédents (lait, farine...) voire de déstructurer des marchés locaux au profit des produits du Nord.

frontières pour secourir d'urgence les victimes (cf. glossaire). Ces nouveaux aventuriers entendent aussi témoigner pour sensibiliser l'opinion, tout en s'appuyant sur les médias pour enclencher une réaction immédiate. C'est le plein succès. Suivront bientôt des organisations comme Médecins du monde, Action contre la faim, Handicap international.

Le temps de l'humanitaire d'État

Ces dernières années, on a vu une implication grandissante des États et des institutions internationales (ONU, Union européenne) dans l'humanitaire. En Irak, en Somalie, au Soudan, en Bosnie ou au Rwanda. Leur action passe par le financement partiel de plusieurs associations mais aussi par un contrôle de plus en plus manifeste sur les choix et les lieux d'intervention.

Dépendants les uns des autres

Aujourd'hui, on médite les leçons du passé. On revient à plus de raison et de modestie. On prend conscience que, de plus en plus, dans les pays du Nord comme du Sud, nous sommes confrontés à des problèmes similaires : pauvreté, précarité, dégradation de l'environnement. Même si ces problèmes n'ont pas partout le même niveau de gravité. Nous vivons dans un monde qui s'unifie, un monde où, en quelque sorte, nous sommes tous devenus dépendants les uns des autres. Plus que jamais, la compréhension entre les cultures et la solidarité sont des priorités. Mieux, des nécessités. C'est à la lumière du passé et au regard de ce contexte nouveau qu'il faut désormais se demander : au fait, pourquoi part-on ?

Au fait pourquoi part-on ?

À cette question complexe, vous avez certainement une réponse simple. Dites-vous qu'elle est sûrement insuffisante. Il faut aller plus loin.

Entre hier et aujourd'hui

C'est vrai, les choses étaient plus faciles il y a quelques années. On ne s'embarrassait pas de beaucoup de préventions avant de sauter dans l'avion. La soif de la découverte et quelques connaissances suffisaient pour permettre aux bonnes intentions de se réaliser. D'autant qu'à l'époque, il semblait que tout était à faire. Nombre de responsables associatifs ont puisé leur passion de ces expériences passées.

Aujourd'hui, les données ne sont plus les mêmes. On s'est aperçu que l'aide pouvait faire autant de bien que de mal selon la façon dont elle était mise en œuvre. Aussi, on a compris que, pour se développer, les pays pauvres avaient moins besoin d'experts occidentaux que de soutien, de confiance et, par-dessus tout, de respect. Paradoxe : ceux qui, à l'époque, ont pu partir sans grandes difficultés sont conduits aujourd'hui à brider l'élan des jeunes désireux de suivre leurs traces !

Cela peut paraître injuste, mais c'est le prix de la maturité. Un gain de maturité qui peut aussi être vôtre. Là est la bonne nouvelle. Ce qui, on s'en doute, ne va pas sans consentir quelques efforts.

Entre le dire et le faire

Pour s'en convaincre, prenons un peu de hauteur et jetons un coup d'œil sur les recherches menées récemment sur le sujet qui nous préoccupe.

- Premier constat (déjà évoqué) : vous n'êtes pas seul à plébisciter la solidarité internationale. Une étude réalisée en 1997 par Ritimo⁽¹⁾ établit que les 18-25 ans sont les plus sensibles aux problèmes des pays en développement. Ce que confirme une enquête de l'association Étudiants et développement⁽²⁾ dans laquelle 62 % des étudiants interrogés déclarent avoir participé à une

action en faveur du tiers monde et 71 % se disent prêts à s'engager concrètement en faveur de la solidarité internationale.

- Second constat : le "voyage utile" est la première motivation des jeunes qui souhaitent s'engager, selon l'étude de Ritimo.

- Troisième constat : ces jeunes éprouvent de plus en plus de difficultés à concrétiser leur désir d'engagement, à trouver des modes d'expression adaptés.

- Résultat : deux jeunes sur trois veulent participer à une action de solidarité, mais seulement un sur dix agit.

(1) "L'engagement des jeunes dans l'humanitaire

et la solidarité internationale", sous la direction de Ritimo et du Crides-Les trois mondes, mars 1997.

(2) "Les étudiants et la solidarité internationale", réalisé par Étudiants et développement, avril 1998.

"Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages, que je sais bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche."

Montaigne

OÙ SE FAIT LE BARRAGE ?

Au niveau des associations : on l'a dit, celles-ci ne sont plus disposées à transformer leurs zones d'intervention au Sud en terrain d'aventure "utile" et de sensations fortes. De plus, elles ont besoin de candidats ayant une réelle compétence professionnelle et suffisamment solides, tant physiquement que psychologiquement.

Au niveau des motivations : ceux qui partent ne sont pas obligatoirement ceux qui ont le CV ou le profil professionnel requis. Ce sont avant tout les plus déterminés. Ceux capables aussi de se donner les moyens de leur volonté. Sans tout attendre de l'extérieur, sans céder à la facilité.



PETIT PENSE-BÊTE DE RÉFLEXIONS UTILES

- D'où me vient l'idée de partir ?
- Avec qui en ai-je parlé ?
- Que disent les copains, les collègues, l'entourage ?
- Quelles sont mes vraies motivations ?
- Quelles sont les compétences que je peux mettre en œuvre ?
- Ai-je étudié les différents moyens de partir ?

Partir pour ne pas se fuir

Le moral des Français est plutôt morose, selon les sondages d'opinion. Nous avons beau vivre dans une société privilégiée, cela n'empêche pas que beaucoup éprouvent des difficultés à s'y faire une place et à s'y situer de façon satisfaisante. Les obstacles sont nombreux et bien connus : individualisme, compétition féroce, peur du chômage, spectre de la précarité, incapacité à trouver un sens à ce qu'on fait.

Dans ce climat alourdi par de multiples incertitudes, l'idée de partir "aider les autres" peut apparaître comme un bon moyen pour résoudre ses problèmes d'insertion sociale. D'autant que les médias montrent que là-bas les besoins sont immenses et les ONG françaises actives.

Eh bien disons le tout net : il s'agit là d'une fausse bonne idée car :

- on ne part pas pour déplacer ailleurs ses problèmes ;
- on peut difficilement à la fois aider et avoir besoin d'aide ;
- pour aller à la rencontre d'autres cultures et d'autres peuples, il faut une disponibilité mentale et un équilibre personnel les plus complets possibles ;

des expériences qui ne garantissent en rien la solution de chaque problème. Cela sera comme par magie !

Le directeur du "Livre de l'Inde", Rudyard Kipling, donnait un bon conseil à propos : "Rêvez de ce que le rêve est votre maître".

En de plus évident ? Sans doute, mais cela va mieux en disant.

Partir pour connaître

veuille ou non, **l'abord pour soi**, pour faire plaisir, et pour bien. D'où l'intérêt de voir d'un peu plus le fond de ses choses et ne pas rester au seul niveau des

On peut schématiquement reprendre ici les réponses les plus fréquentes à la question "pourquoi voulez-vous partir" :

- pour aider les autres ; pour agir ;
- pour lutter à sa mesure contre les injustices ;
- pour redonner un sens à son existence ;
- pour faire le point sur soi-même ;
- pour se forger de nouvelles valeurs ;
- pour partir loin, autrement, utilement ;
- pour comprendre et donner corps à ce qu'on appelle le "tiers monde".
- pour voyager, découvrir, rencontrer, échanger, bref s'enrichir culturellement ;
- pour enrichir ses compétences ;
- pour acquérir une expérience susceptible d'être valorisée sur le marché du travail ;
- pour se prouver qu'on est capable.

À vous de vous sonder, de confronter avec d'autres vos impressions, pour discerner si les raisons généreuses qui vous poussent à agir sont à la hauteur de vos aspirations. C'est le cas ? Alors, étape suivante.

Partir pour s'ouvrir

Partir, c'est "emporter votre pays" dit une brochure publiée par les Guides de France. Cela signifie que, quoiqu'on fasse, on représente une culture, une identité bien marquée. Ne le prenez pas de haut, vous êtes des ambassadeurs à votre mesure, ou du moins on attend cela de vous. Assumer votre identité, c'est non seulement avoir confiance en soi, mais c'est aussi se donner les moyens de s'ouvrir à une autre culture et s'enrichir réellement de la différence. Cela permet aussi d'éviter deux visions excessives :

- **une vision naïvement positive**, du genre : "ils sont formidables, ils vivent une solidarité exemplaire, ils ont été épargnés par la société de consommation et au bout du compte ils sont plus heureux que nous !"
- **une vision stérilement critique** : "rien ne marche chez eux, ils se laissent vivre dans l'oisiveté, l'argent est détourné car ils sont tous corrompus ; jamais ils ne s'en sortiront !".

Inde



Partir pour changer de regard

Vous êtes conscient que la société autour de vous n'est pas parfaite, mais vous ne savez pas comment agir. Vous avez entendu parler de mondialisation, mais votre connaissance est seulement théorique. Vous avez déjà rencontré des immigrés, mais vous n'avez jamais éprouvé la situation d'étranger. Alors partez !... mais pour mieux revenir, après vous être laissé interpellé par ce que vous aurez vécu.

Partir pour accepter de remettre en cause ses certitudes

Environ 90 % des choses que vous allez découvrir vous sont aujourd'hui totalement inconnues, tout au moins dans leur réalité concrète. Cette rencontre peut être brutale. Elle peut (doit !) remettre en cause en vous des choses que vous pensiez évidentes, acquises, universelles, tant sur les questions de droits de l'homme (et de la femme !), que sur le rapport à l'argent, au temps, au pouvoir, sur la place et le rôle de la religion dans une société...

Aller à la rencontre de l'autre, c'est accepter que d'autres façons de vivre soient légitimes, cohérentes, logiques. C'est se déposséder de certaines "vérités", mais c'est aussi découvrir quelles sont les "valeurs" auxquelles finalement vous êtes profondément attachés, celles qui vous guident. C'est reconnaître et accepter ses propres limites, ses propres richesses.

Partir pour un projet

Vouloir partir est une chose, savoir précisément ce que l'on veut faire en est une autre. Si "voyager utile" consiste principalement à se dépayser en recherchant exotisme et nouveauté, la démarche perd son sens. À l'inverse, personne ne vous demande de vous transformer en "superman" de la lutte contre la pauvreté.

Un projet peut être aussi... de ne pas en avoir, ou plutôt de souhaiter partir "uniquement" dans le but de rencontrer des gens, en vérité, sans forcément avoir un puits à creuser ou une école à construire. Un peu de gratuité ne nuit pas. Cela ne vous dispense pas de vous y préparer. Bien au contraire.

N'oubliez pas que *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement*. Et si vous avez une idée juste de ce que vous êtes, vous aurez certainement une idée juste de ce que vous pourrez faire.

Partir sur un "contrat"

Agir c'est bien. Le faire avec cohérence c'est encore mieux. D'où l'idée, cette fois, de contrat.

"Contrat" avec vous-même : "voyager utile" ne va pas sans se donner des objectifs personnels (entraide, compréhension, vivre ensemble...) qui, on le verra, ne sont pas forcément faciles à réaliser.

"Contrat" avec les populations rencontrées : en qualité d'hôte dans le pays où vous voulez vous rendre, être solidaire n'est pas tout. Il vous faudra également respecter un certain nombre de règles et d'usages de bienséance.

"Contrat" avec les organismes qui vous ont soutenus et qui sont en droit de vous demander un renvoi d'ascenseur (évaluation-bilan du séjour, témoignages, animations...).

Ça va ? Pas trop épuisés par cette succession d'appels à la réflexion ? Sans doute, cela doit vous paraître un petit peu contraignant. Ce petit travail permet cependant de mieux se positionner tout en "musclant" sa motivation.

Vous voilà équipés d'un bagage d'informations qu'il vous appartient, si le cœur vous en dit, de compléter et d'approfondir (cf. bibliographie).

Vous êtes désormais prêt à passer au vif du sujet : l'élaboration pratique de votre projet de voyage.

POURQUOI PARTIR ? PARTIR POUR QUOI ?

Être solidaire, c'est possible en restant ici... Alors pourquoi partir ? Partir à l'autre bout du monde n'est pas un acte neutre. Il ne laisse jamais inchangé celui qui s'est lancé dans l'aventure. Faire l'expérience d'une immersion dans un pays du Sud (ou de l'Est !) peut aussi bien se révéler une expérience déterminante, qu'un rendez-vous manqué de l'ouverture à l'autre. Ces échecs trouvent le plus souvent leur explication dans un manque de préparation au départ (le travail sur les motivations étant primordial).

Extrait du guide "Un visa pour le voyage" - CCFD.

"Si tu pars avec l'idée que tu vas laisser une "trace", marquer de ton "signe" l'endroit où tu vas passer quelques semaines de ta vie, tu t'exposes à de grandes déceptions !"

Adapté d'un texte du DEFAP – Service protestant des missions

QUI SONT LES 18-25 ANS ?

La poursuite d'études, l'entrée dans la vie active, les choix personnels de vie conduisent à l'éclatement des jeunes en catégories très diverses : étudiants, salariés, chômeurs... Leur rapport au travail, à la famille, aux loisirs, à l'engagement associatif, se caractérise par une grande diversité tout en manifestant une constante : le refus des structures et des institutions qui ne respectent pas leur personnalité, leur identité, leur autonomie. La solidarité est un thème qui les motive fortement. Pour eux, la solidarité internationale est en lien avec le développement économique, les droits de l'homme, la paix, l'environnement. La solidarité rejoint leur besoin permanent d'idéal même si leur générosité s'exprime de préférence sur des périodes courtes : ils se mobilisent très fortement sur un projet concret dont ils souhaitent mesurer rapidement l'efficacité et qui les prend en compte en valorisant leurs compétences.

Quel projet ? À vous de choisir

Avertissement

Comme on le voit, il y a de multiples raisons de partir. Certains souhaitent "monter un projet". Qu'entend-on par cela ? Très souvent une action à mener sur place. Mais le "projet", n'est-ce pas toute cette démarche de voyage que vous avez ? L'échange et la découverte sont vraisemblablement vos principales motivations. La partie "action sur place" n'est qu'un des éléments qui caractérisent votre projet. Attention donc à ne pas survaloriser son importance par rapport au reste de votre démarche.

Si vous souhaitez mener une action sur place, veillez à vous intégrer à une dynamique déjà enclenchée localement, et non à "plaquer" ce que vous pensez être important "pour eux". La planète est parsemée de "projets de solidarité" laissés à l'abandon, sans aucune suite ni conséquence... positive !

Enfin, si "aide" il doit y avoir, ce sera surtout par la qualité des relations que vous aurez avec vos interlocuteurs et vos partenaires sur place, par la teneur de vos témoignages au retour. Leur fidélité à la réalité que vous aurez croisée, loin des visions misérabilistes et fatalistes trop souvent mises en avant, pourra changer des regards et des préjugés ici... et plus si affinités !

AGIR

"Il nous est difficile de rester impassibles face à des réalités si différentes des nôtres, c'est pourquoi nous voulions agir, car si nous ne sommes pas responsables du sous-développement, nous ne voulons pas le devenir par notre indifférence".

Témoignage de Compagnons scouts de France de Tourcoing, partis pendant un mois à Haïti.

Les camps-chantiers

C'est la formule la mieux adaptée à des demandes individuelles, la plus accessible pour qui aspire à un séjour qui concilie tourisme et souci des autres. Plusieurs organismes internationaux proposent des camps-chantiers dans les pays du Sud ou d'Europe de l'Est (cf. partie 3).

Tisser la paix

C'est avant la seconde guerre mondiale que sont apparus les camps-chantiers, ils ont été relancés au lendemain de 1945. Dans la tête de leurs promoteurs, il s'agissait de restaurer la paix en remédiant ensemble aux dommages infligés en temps de guerre. Actuellement, outre la reconstruction, ces initiatives intègrent une

© J.-P. POUTEAU - SCOUTS DE FRANCE



grande diversité de domaines d'intervention : environnement, aménagement d'infrastructures de base, restauration du patrimoine et animation. Dans un monde passablement chaotique, les camps-chantiers internationaux ont trouvé une nouvelle jeunesse. Leur objectif : former des citoyens du monde. Comment ? En permettant de découvrir un pays de l'intérieur, hors des clichés touristiques, en se coulant dans la vie des villes, villages ou campagnes. Ennemis du chauvinisme et du repli sur soi, ils favorisent des rencontres et des amitiés transfrontalières, à la découverte d'autres cultures.

Et concrètement ?

Pendant un temps variable (minimum 15 jours), vous partez travailler, en compagnie de dix à vingt jeunes, sur un chantier répondant à un intérêt local. Moyenne d'âge : de 18 à 28 ans. La connaissance d'une langue étrangère est un plus évident, sans pour autant être forcément obligatoire.

Partir avec un organisme de chantier

Dans ce cas, vous n'avez qu'à vous couler dans un cadre de camp-chantier préconstitué. Il vous suffit de vous conformer aux exigences et demandes (motivations, session de préparation...) de l'organisme pour exaucer vos vœux. Mais attention, cette apparente facilité a un coût : la totalité des frais est généralement à votre charge. Soit un investissement qui comprend le billet de transport aller-retour, les frais d'inscription (couvrant le logement et la nourriture) et l'adhésion à l'organisme.

Partir en groupe Partir pour rencontrer

Vous faites partie d'une association ou d'un mouvement de jeunes ? Sachez que cela pourrait bien vous faciliter les choses. C'est surtout vrai si vous êtes actifs au sein d'une association rattachée à un réseau international et qui, ce faisant, peut vous ouvrir un certain nombre d'horizons. De même, certains organismes peuvent accepter en leur sein des jeunes venant de

l'extérieur et présentant un projet de voyage. Par ailleurs, de plus en plus de collectivités territoriales, de MJC (...) possèdent des coopérations avec des structures homologues dans d'autres pays. C'est aussi une piste à explorer au niveau local.

Une rencontre internationale

Certaines organisations peuvent parfois offrir à leurs membres du monde entier des rencontres internationales conçues comme des moments de partage et de fête. Ce type de manifestations offre souvent des instants inoubliables où, pour quelques jours, on se sent physiquement citoyens du monde. La richesse des rencontres vécues change certainement la perception des participants.

Parmi ces grands réseaux internationaux, citons notamment le mouvement ATD-Quart Monde, Emmaüs international, le scoutisme et le guidisme, la JOC, le MRJC...

Notons qu'une rencontre internationale peut tout aussi bien se vivre en France (par exemple dans le cadre de pèlerinages - Taizé, Lourdes -, ou à l'occasion d'événements comme les Journées mondiales de la jeunesse).

Un "voyage d'immersion"

Les voyages d'immersion peuvent être proposés à des bénévoles ou des permanents membres d'associations qui soutiennent des projets de développement ou simplement entretiennent des relations avec des partenaires étrangers. C'est un moyen de découvrir plus précisément les actions de ces partenaires, de donner corps à des perceptions abstraites de réalités sociales, économiques, culturelles différentes. Le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) organise ainsi des voyages "d'immersion" destinés aux bénévoles (de 18 à 78 ans !) impliqués dans les différentes régions de France. Outre son travail de formation s'adressant à tous, le CCFD accompagne également des "voyages de jeunes" en permettant à quelques groupes de jeunes chaque année de découvrir les initiatives mises en œuvre par ses partenaires dans des pays du Sud ou de l'Est (cf. p. 34).

LE SENS DU DON

Aujourd'hui, le don est plutôt signe de générosité. Cependant, sans réciprocité, il peut aussi traduire une relation inégale, voire de supériorité entre celui qui donne et celui qui reçoit. Et dans certaines sociétés, le don (de cadeaux, de nourriture, d'argent) est la marque traditionnelle du pouvoir que le possédant exerce sur sa "clientèle". Tout cela pour vous rappeler que le don a un sens qui peut s'exercer au détriment des bonnes intentions. De votre côté, assurez-vous que les dons éventuels contenus dans votre projet n'aillent pas à l'encontre de la responsabilité et de l'intérêt des bénéficiaires. Faute de quoi, vous risquez d'entretenir un système d'assistanat et d'alimenter le marché noir. Et n'oubliez pas que le plus beau don que vous puissiez faire est votre présence accueillante et attentive !

"La main qui donne est toujours au dessus de celle qui reçoit."

“C'est
le désir
qui crée
le désirable,
et le projet
qui pose
la fin.”

Simone
de Beauvoir



Liban

C. HURE - CCFD

GARDEZ-VOUS DES MÉDICAMENTS !

De retour d'un séjour au Nicaragua, un jeune médecin raconte : J'avais emmené des sacs de médicaments, je me suis retrouvé tout bête là-bas parce qu'ils étaient, eux, très bien organisés avec des agents de santé et une priorité donnée à autre chose que les médicaments. Je les ai rapportés. S'il s'était informé au préalable, ce jeune médecin aurait su que l'envoi de médicaments dans les pays en développement n'est pas recommandé. Pour plusieurs raisons :

- la plupart ne sont pas adaptés aux populations locales (85 % seraient même totalement inutiles selon une étude de la Commission européenne) ;
- le contrôle des médicaments impropres à la consommation est incertain ;
- ils peuvent désorganiser les dispositifs locaux de santé ;
- ces médicaments peuvent servir à la fabrication de contrefaçons et favoriser l'émergence de marchés noirs dangereux pour la santé.

Cela dit, si votre partenaire émet une demande en ce sens, incitez-le à définir clairement la liste de médicaments dont la population a besoin (l'Organisation mondiale pour la santé tient à jour une liste de médicaments “essentiels”). Vous aurez ainsi moins de chances de vous tromper.



Et si malgré tout vous disposez de médicaments dont vous ne savez que faire, adressez-les à des pharmaciens ou à des associations spécialisées comme Pharmaciens sans frontière.
(www.psfc.org)
Tél. : 04 73 98 24 98)

Un camp projet

Plusieurs mouvements de jeunesse (Scouts et Guides de France...) proposent aux jeunes de se regrouper en équipes de 4 à 7 pour bâtir eux-mêmes leur projet de voyage. La préparation dure environ deux ans, le séjour, en tant que tel, quelques semaines. Le mouvement propose une formation et un soutien à la préparation, en s'appuyant sur un réseau d'adultes expérimentés. Une fois le projet réalisé, une démarche d'évaluation de l'expérience vécue permet aux jeunes de la “capitaliser” plus facilement en vue d'engagements personnels à plus long terme.

Un échange-coopération entre lycées

Si vous êtes encore lycéen, renseignez-vous : votre établissement abrite peut-être un club tiers monde. Par ailleurs, la coopération internationale fait partie des programmes de l'enseignement agricole. De ce fait, de nombreux établissements ont des partenariats avec des associations ou des établissements scolaires à l'étranger.

Régulièrement, des séjours sont donc organisés, comme par exemple le lycée agricole de Crémieu, dans l'Isère, qui est en relation avec des partenaires maliens depuis plusieurs années. À défaut, si le cœur vous en dit, à vous de créer avec quelques amis un club tiers monde dans votre lycée, lequel peut aussi être un point de départ pour un projet de voyage. Dans pareil cas, n'hésitez pas à interpeller vos enseignants à ce sujet, et à contacter des organisations locales de solidarité internationale (équipe du CCFD, Peuples solidaires...).

Si vous êtes seul

Oui mais voilà, vous voulez partir mais vous êtes seul, les associations humanitaires vous boudent, les organisations de chantiers sont trop chères, vos amis ne partagent pas avec vous l'envie d'aller à la rencontre d'autres cultures dans des pays moins favorisés. Que faire ?

Partir comme bénévole

Profiter de vos vacances pour donner de son temps à titre gracieux peut intéresser de nombreuses associations et structures. Avant toute démarche, il est là encore important d'être clair sur vos attentes et vos compétences : quel domaine d'activité vous intéresse ? Qu'est ce que vous pouvez apporter à une association ? Pouvez-vous prendre en charge vos frais de voyage en totalité ou en partie ? Cela vous permettra d'adapter votre CV et vous aider à rédiger une lettre de motivation, une démarche conseillée si vous souhaitez que votre candidature ait un maximum de chances d'aboutir. Attention néanmoins, les demandes sont nombreuses ! Pensez aussi aux aspects pratiques : comment vivre sur place (logement, nourriture, transport) ? Comment payer le billet d'avion ? Quelle protection sociale ? Quelle assurance rapatriement ? Quelle formation préalable ?...

Partir dans le cadre de ses études

Que ce soit en BTS agri, en école de commerce ou d'ingénieur, en formation d'infirmiers(ères) ou à l'université, de plus en plus de cursus offrent la possibilité de partir à l'étranger. Pour quelques mois à une année, dans le cadre d'un programme de cours à l'international ou d'un stage, c'est aussi une façon enrichissante de découvrir un autre pays et une autre culture, une autre façon de concevoir le monde étudiant ou "actif"... De plus, cette expérience sera sans doute un atout pour votre future recherche d'emploi. Le plus souvent, des temps de préparation sont organisés. Si ce n'est pas le cas dans votre école, n'omettez pas cette formation (dans la plupart des régions de France, des associations et notamment le CCFD, proposent des temps de préparation à un séjour à l'étranger). Du fait de leur compétence, de leur disponibilité et, il faut le reconnaître, de leur faible "coût", les stagiaires sont recherchés par les associations. Néanmoins, elles reçoivent globalement beaucoup plus de demandes de stage qu'elles ne peuvent en assumer. Votre demande

aura plus de chances d'aboutir si elle est supérieure à un mois et en dehors des mois d'été. Les stagiaires sont en général sélectionnés sur dossier (lettre de motivation, CV, convention de stage...).

Partir comme volontaire civil

Attention à ne pas confondre bénévolat et volontariat. En France, le volontariat correspond à un statut reconnu par un décret du 30 janvier 1995 qui vous garantit une couverture sociale complète, une formation au départ, des moyens de subsistance et un suivi tant sur place qu'au retour. Seules quelques ONG agréées par l'État peuvent vous permettre de bénéficier de ce statut (cf. partie 3 - carnet d'adresses). Vous rejoindrez alors dans la plupart des cas des projets de développement locaux pour y mettre vos compétences à disposition pour une durée qui peut aller de 1 à 6 ans. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un contrat initial qui aura été renouvelé. Le processus de recrutement et de formation étant assez long, il vaut mieux prendre vos premiers contacts un an avant votre période de départ souhaité. D'autres formes de volontariat existent aussi : le Service volontaire européen (SVE), le programme de volontariat des Nations unies, le volontariat international auprès des entreprises (VIE) ou des administrations (VIA).

Partir comme salarié

Peu de postes sont disponibles à l'étranger dans des ONG. Mais si vous avez déjà une bonne expérience professionnelle et une expérience de "terrain", vous pouvez tenter le coup ! Les associations publient leurs offres d'emploi sur leur site Internet ou par le biais de collectifs d'ONG comme Coordination Sud (cf. partie 3 - carnet d'adresses).

Prendre un congé de solidarité internationale

Ouvert aux salariés, il a été institué par une loi de février 1995. Il est soumis à certaines conditions et ne peut excéder 6 mois.

VOUS AVEZ DIT PROJETS NUISIBLES ?

- Que se passe-t-il quand un dispensaire de brousse est construit grâce aux bras, outils, matériaux amenés par de jeunes Blancs en Afrique ? Ceux-ci reviennent en France en diffusant autour d'eux l'impression que les Africains sont incapables de construire un simple dispensaire en terre.
- Que se passe-t-il quand un mini-tracteur est donné à une communauté villageoise sénégalaise ? Celui-ci est souvent inadapté aux réalités locales : aucune pièce de rechange n'est disponible et l'approvisionnement en essence risque de conduire les paysans à s'endetter.
- Que se passe-t-il quand deux motocyclettes sont offertes au hasard à deux familles d'une localité malienne ? Une nouvelle source de conflit au sein d'une communauté qui n'en avait pas besoin. (Source : Afric'Impact)

LA FAUSSE BONNE IDÉE DES LIVRES

Votre projet serait de soutenir une école ou une bibliothèque en Inde ou au Gabon. Excellente idée. Dans ce cadre, vous souhaitez récolter des livres récents chez les libraires pour pourvoir l'école ou la bibliothèque. Cette fois, il s'agit d'une fausse bonne idée. Non seulement parce que le transport coûte cher, mais aussi parce que les livres ont de fortes chances d'être inadaptés aux besoins (un écolier de Bombay comprendrait mal un livre d'histoire qui débiterait par "nos ancêtres les Gaulois" !). Si bien que ces livres pourraient bien finir au dépôt d'ordure. L'accès aux livres étant surtout une question de moyens, il est donc préférable d'en financer l'achat sur place. L'économie locale ne s'en portera que mieux. La problématique est similaire pour les envois de cahiers, de stylos... Plutôt que de collecter du matériel en France et ensuite d'en payer le transport (sans parler des tracasseries techniques, administratives...), mieux vaut collecter de l'argent et acheter le matériel sur place. C'est un acte pédagogique "ici" et qui participe au soutien de l'économie locale "là-bas".



Monter votre propre projet

Selon vos goûts et vos compétences, diverses possibilités vous sont ouvertes. Vous pouvez en particulier vous lancer dans la création de votre propre projet (plantation d'arbres, réhabilitation d'un orphelinat, reportage...). Divers sponsors (collectivités locales, entreprises, fondations, bourses) peuvent vous soutenir matériellement, tandis que des organisations de solidarité internationale peuvent vous accompagner, voire vous suivre dans votre démarche. Notons que ces différents projets ont d'autant plus de chances de réussir qu'ils sont conçus et réalisés, étape par étape, en concertation avec un partenaire local (association, groupe de jeunes du Sud ou d'Europe de l'Est). De même, vous avez finalement tout intérêt à contacter, voire vous associer, avec ce qui existe déjà à côté de vous.

Le tourisme solidaire, vous connaissez ?

Le tourisme est la première "industrie" du monde. Trop souvent, il se limite à un classique "sea, sex and sun". Pas étonnant donc que certains souhaitent faire des propositions "alternatives" aux grands tours-opérateurs. De multiples vocables apparaissent : tourisme intégré, solidaire, alternatif, culturel, durable, équitable, vert... Le tourisme solidaire est une façon alternative de manifester sa solidarité avec les pays du Sud. Dans la plupart des

cas, il vous sera proposé un contact plus authentique avec les populations locales qui permettra la rencontre, une découverte des réalités locales, un échange plus respectueux de la culture de chacun. Plusieurs organismes proposent du tourisme solidaire avec des associations locales. Il existe une volonté d'établir charte et critères, mais pour l'instant il n'y a pas encore de label. Il convient de ne pas oublier que la plupart de ces propositions visent aussi à permettre à ceux qui les font d'en vivre, à l'étranger, mais aussi ici en France. De plus en plus d'agences proposent du tourisme solidaire. Attention donc à cette formule, très à la mode ! Aussi, avant de choisir dans la multitude des propositions existantes, veillez à bien définir votre propre démarche (cf. le carnet d'adresses en partie 3).

Vous avez dorénavant à votre disposition un panorama relativement large des possibilités disponibles. Pour le compléter (descriptif des associations, contacts...), reportez-vous à la partie 3. Votre choix est fait ? Reste à en agencer les formes et les contenus pour lui garantir les meilleures chances de succès. ■



CCFD

Voyager utile : carnet de route

Les différentes étapes
de votre voyage - **avant,**
pendant, après - se préparent
dès maintenant.

Avec méthode et organisation.
Les données qui vont suivre
devraient **vous aider**
dans cette voie.

Tout se joue avant

FIONA - CCFD



Haïti

AU DÉBUT...

“On a réfléchi sur les objectifs du projet. On est par exemple allé à la bibliothèque pour trouver des informations sur la situation du Mali. À partir de là, on voit ceux qui sont prêts à s’inscrire et ceux qui ne vont pas rester. Puis chacun se désigne une tâche. Par exemple, il y a un responsable sanitaire qui s’occupe de récolter des informations auprès des pharmaciens, des médecins ou des dispensaires sur les questions de santé.

Ceux qui sont déjà partis reviennent expliquer ce qui s’est passé, les rapports qu’ils ont eus avec les gens sur place, les problèmes qu’ils ont eus, etc.” (Témoignage de Mayeni, qui a participé à un chantier au Mali dans le cadre du programme Ville Vie Vacances/Solidarité internationale).

Un projet qui se conçoit bien...

La pêche aux infos

C'est à vous qu'il appartient de cerner rapidement les orientations du projet. En fonction de ce que vous êtes et ce que vous voulez, seul ou en groupe. L'idéalisme n'étant que rarement bon conseiller, armez-vous plutôt d'un sérieux sens du réalisme. Selon la formule de voyage privilégiée (cf. partie 1), vous avez bien quelques personnes dans votre entourage qui peuvent vous faire partager leur expérience en la matière. Autres pistes importantes : les associations de solidarité internationale, les centres de documentations ou encore les organismes spécialisés (cf. partie 3). Engranger le plus d'informations générales et pratiques n'est pas une perte de temps. Au contraire, cela vous permettra de préciser les contours, les conditions de réalisation et, si besoin est, de mieux “vendre” votre projet.

D'un pays à l'autre

On ne prépare pas un voyage de la même façon selon que l'on va en Hongrie ou dans une communauté indigène d'Afrique équatoriale. Aussi, sans verser dans la frénésie encyclopédique, quelques domaines de connaissance peuvent très largement enrichir votre démarche.

• **Géographie du pays** : superficie, relief, climat, pluviométrie, fleuves, rapport villes-campagnes, populations, découpage ethnique et administratif, moyens de communication et transports...

Source : *Atlas* (Hachette et Encarta en ont édité sur CD-rom).

• **Passé et présent** : grandes périodes historiques, personnages marquants de la mémoire nationale, grands événements des dernières décennies, régime et situation politique actuels, nature des relations entre ce pays et la France...

Sources : *L'État du monde* (La Découverte) et ouvrages spécialisés (éditions récentes).

• **Contexte socio-économique** : richesse nationale, croissance éco-

nomique, ressources principales, dette extérieure, niveau de vie moyen des habitants, salaire et pouvoir d'achat, emploi, santé, éducation, sécurité alimentaire, besoins des populations...

Source : *le Rapport annuel du Programme des Nations unies pour le développement* (Pnud), accessible en bibliothèque.

• **Contexte socioculturel** : langue(s) et dialectes, religions et spiritualités, modes de vie, organisation de la cellule familiale, systèmes d'autorité...

À noter : il est important de se familiariser rapidement avec les codes de politesse, qui peuvent parfois dérouter et conduire à de sérieux malentendus s'ils ne sont pas compris et respectés.

Sources : ouvrages spécialisés récents et guides de voyage : *les Guides bleus*, *Lonely Planet*, mais aussi tous les romans qui se passent dans votre pays de destination.

Partenaires et relais

Pouvoir s'appuyer sur un partenaire ou des relais dans le pays où vous comptez vous rendre, c'est sans doute, là une des clés essentielles du succès de la démarche. Ce sont eux qui sont à même de donner corps à votre projet :

- comme réseau d'information sur les besoins locaux et les bonnes façons d'y répondre ;
- comme interlocuteur à chaque étape de la mise en œuvre du projet ;
- comme point de chute, structure d'orientation voire structure d'accueil sur place.

La recherche de relais locaux est naturellement facilitée si vous faites partie de mouvements membres de réseaux internationaux, si vous ha-

bitez dans une ville jumelée avec une ville d'un autre continent ou si vous êtes affiliés à un organisme de chantier (cf. partie 3).

En cas contraire, vous pouvez vous adresser à :

- des organisations de solidarité internationale ;
- des organismes qui entretiennent des liens étroits avec la zone géographique souhaitée comme les Comités locaux du CCFD, les associations missionnaires, les réseaux d'amitiés (France-Bénin, France-Pologne, les associations France-Amérique latine ou France-Palestine...), les collectifs d'associations (intercollectif Guatemala...);
- l'ambassade française présente dans le pays choisi ;
- les services administratifs (Jeunesse, Développement...) de ce même pays peuvent également prêter une oreille attentive à vos requêtes (d'où l'intérêt d'une petite visite à sa représentation diplomatique en France).

À noter : vous pouvez aussi contacter des personnes venant et revenant du pays dans lequel vous souhaitez partir :

- **venant** : des migrants, que vous pouvez rencontrer dans les cités universitaires ou en vous adressant à des associations de migrants (renseignez-vous auprès de votre mairie, voire de la paroisse de votre quartier).
- **revenant** : des volontaires ou des coopérants de retour après des séjours de longue durée (voir annuaire de la Délégation catholique pour la coopération, AFVP...).

Ces relais, qui peuvent être juste à côté de chez vous, sont souvent nécessaires pour vous prodiguer conseils, informations pratiques et adresses afin de vous caler sur de bons rails.

DÉCOUVRIR ET RENCONTRER

Quel chemin prendre pour découvrir l'inconnu ? La réponse paraît simple : il faut rencontrer des hommes, des femmes et des enfants dans leur vie quotidienne : il faut vivre à leur côté, tenter d'apprendre et de comprendre leur manière de voir, d'agir ou de parler. (...) Le service que vous allez rendre à une communauté du pays peut être un autre moyen de la découverte. Le meilleur service rendu sera celui appuyé par une démarche locale, travaillé en communion avec des gens du pays. (...) La rencontre et la découverte dépendent de l'harmonie du projet avec les objectifs de la communauté locale. Le temps du service doit donc être préparé au moins dix mois avant le départ. Extrait d'un article paru dans *Scouts Avenir* (janvier-février 1991), la revue des Compagnons Scouts de France.

MICHEL POILLOT - CCFD



Colombie

... s'énonce clairement

Établir un calendrier

Le "cahier des charges" avant le départ dépend naturellement de la formule voyage pour laquelle vous avez opté. La préparation peut s'étaler sur une période allant de quelques mois à deux ans. Ce qui compte, c'est de planifier les différentes étapes de préparation du projet. Une étape préalable et indispensable si vous partez à plusieurs : la "construction" du groupe ! Cela nécessite du temps, implique un travail approfondi sur les motivations du groupe, passe par la réalisation de petits projets intermédiaires avant le "grand voyage".

SCHÉMA SIMPLIFIÉ D'UN CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- **J - 12 mois :**
 - définition du projet : pourquoi partir ? pour quoi faire ? motivations/compétences/envies/contraintes...
- **J - 10 mois :**
 - mise au point d'un budget prévisionnel ;
 - approfondissement de la connaissance du pays ;
 - contacts avec des partenaires et des relais possibles.
- **J - 6 mois :**
 - recherche de financements et de soutiens divers (matériels logistiques, promotionnels...) ;
 - demande de visa ;
- **J - 3 mois :**
 - résolution des questions administratives (passeport, billet d'avion, assurances...) ;
 - vaccinations.
- **J - 1 mois :**
 - pointage de l'équipement personnel et la pharmacie (avec le conseil de son médecin) ;
 - dernières vérifications.

Rédiger un dossier de présentation

Difficile de couper à l'étape de réalisation d'un dossier de présentation. Ce dernier est en effet la base et le fil directeur de votre envie de voyage. La base parce qu'il vous servira à mettre en valeur votre projet autour de vous, qu'il s'agisse des parents et des amis, ou de possibles financeurs

et appuis. Le fil directeur parce qu'il constitue votre repère permanent, auquel vous pouvez vous référer pendant toute la durée de votre préparation mais aussi après le voyage, quand sera venue l'heure du bilan.

Il n'est donc pas inutile de soigner minutieusement le contenu de ce dossier, en suivant quelques principes d'usage (à titre indicatif) :

- couverture originale ;
- présentation synthétique du projet (1 à 2 pages) ;
- CV du ou des participants (1 à 2 pages) ;
- motivations à la base du projet (1 à 2 pages) ;
- présentation de votre partenaire sur place et historique de votre relation (1 page) ;
- moyens mis en œuvre pour médiatiser votre action (1 à 2 pages) ;
- intérêt qu'un sponsor éventuel aurait à vous soutenir (facultatif : 1 page) ;
- plan de financement (1 page) ;
- annexes (facultatif) : lettres de soutien ou de caution, articles de presse, aspects plus techniques...



TÉMOIGNAGE...

Le mois d'août 2002 a été l'aboutissement d'un rêve pour notre équipe de jeunes CCFD : après deux ans de préparation, le groupe était prêt à partir au Bénin dans le but de découvrir ce pays et de participer à la vie des CEO. (Carrefours d'écoute et d'orientation) de Cotonou. Ces centres accueillent, forment et réintègrent des enfants de la rue. Nous y avons découvert une vie basée sur des valeurs humaines comme l'accueil, l'écoute, la compréhension... qui nous semblent perdues chez nous. Ce voyage nous a permis d'apprendre le véritable partage, nous avons certainement plus reçu que ce que nous avons donné. Nous avons appris à nous redécouvrir, à évoluer dans un sens plus proche de la personne, de nos frères.

Notre voyage a suscité beaucoup d'intérêt dans nos communes. Nous voulions inviter les gens à se poser des questions, changer quelques idées reçues. Et ça a marché ! L'été 2003 nous avons créé l'association SOLENDA (Solidarité enfants d'Afrique) afin de poursuivre cet engagement.

Penser au retour

Comment allez-vous restituer votre voyage ? Valoriser votre expérience ? Ces questions se posent dès maintenant. Qu'il s'agisse d'un rapport d'évaluation ou d'animations (expositions-photos, témoignages, conférences...), les modalités sont à prévoir avant le départ (journal de bord, enquête, grille de bilan...).

Quelques pistes de financement et d'aide matérielle

En quête de sponsors

Il existe plusieurs types de sponsors - complémentaires d'ailleurs - auxquels vous pouvez recourir pour réaliser votre projet.

- Les sponsors marchandises : ce sont les commerçants, supermarchés, petites entreprises, agen-

ces de voyage..., qui peuvent répondre favorablement à votre démarche en vous offrant certaines facilités matérielles (tarifs réduits, accès privilégiés à certains produits, dons en nature). À vous de bien cibler vos demandes en adéquation avec votre projet (équipements en articles de sport, prix préférentiels sur les billets d'avion ou suppression du supplément bagages etc.).

- Les sponsors médias : la presse locale est parfois sensible aux projets de jeunes ouverts à l'international. Moyennant un dossier bien charpenté et un peu d'enthousiasme, elle peut utilement relayer votre initiative à travers un article opportun, voire un partenariat en bonne et due forme.

- Les sponsors entreprises : les entreprises dont on parle le plus ne sont pas forcément les plus généreuses. D'une part, elles reçoivent quantité de demandes (plusieurs centaines par an), d'autre part elles font rarement confiance aux débutants. En fait, ce sont plutôt les petites entreprises qui constituent le vivier le plus intéressant en matière de sponsoring. Pour les solliciter, n'hésitez pas à faire marcher vos relations. À défaut, un projet bien ciblé, un peu de culot et la perspective d'un article dans la presse locale peuvent suffire à les convaincre.

À noter : vous n'avez rien à perdre à tenter aussi votre chance du côté d'organismes comme le Lion's Club ou le Rotary Club.

Les "mécènes" publics

Les administrations publiques restent d'importants appuis potentiels à votre initiative. Premières portes auxquelles vous pouvez toquer, les collectivités locales :

- le Conseil municipal (allez voir la personne en charge de la Jeunesse) ;

- le Conseil général (qui comprend une Délégation départementale à la jeunesse et aux sports) ;

- le Conseil régional (parfois sensible au volet "échanges internationaux") ;

À côté de ces trois échelons administratifs, notons qu'il existe d'autres institutions comme les Caisses d'allocations familiales ainsi que les

MICHEL POILLÔT - CCFD



Colombie

LES "PLUS" POUR BOUCLER VOTRE BUDGET

Vous avez épuisé toutes les possibilités de subventions ou d'aide, votre tirelire est vide, vos poches aussi. Et pourtant, vous n'avez pas encore bouclé votre budget.

Le temps presse !

C'est le moment d'aller à la chasse aux petits boulots et autres activités susceptibles de vous permettre de joindre les deux bouts.

Les pistes ne manquent pas :

- lavage de voiture ;
- distribution de tracts, brochures, bulletins municipaux... ;
- baby-sitting, services aux personnes âgées... ;
- inventaires dans les grandes surfaces... ;
- quelques heures au "resto" du coin ;
- brocantes et braderies, etc.

Assurez-vous tout de même que, dans ce cadre, vous ne prenez pas la place d'un chômeur !

Chambres de commerce et d'industrie qui peuvent être réceptives aux projets de jeunes.

À un niveau plus élevé, vous pouvez également contacter d'autres instances qui mènent des programmes dans lesquels votre projet peut s'insérer (à condition d'être patient sur la durée des procédures à suivre) :

- **le ministère de la Jeunesse et des Sports** (qui s'intéresse tout particulièrement à votre tranche d'âge) ;

- **le ministère des Affaires étrangères** (cf. p. 45) ;

- certaines **organisations internationales** (Union européenne, Unicef, Haut-Commissariat pour les Réfugiés...).

À noter : votre mairie, votre département ou votre région peuvent avoir des liens privilégiés avec un homologue dans un pays du Sud ou d'Europe de l'Est. À travers une relation de jumelage ou de coopération décentralisée. Si tel est le cas, vous avez tout à gagner à inscrire votre projet dans ce cadre existant. Il vous sera bien plus facile de le faire agréer par les autorités compétentes !

Les bourses

Les montants alloués par les sponsors sont en nette diminution (il n'est pas rare de devoir en convaincre dix là où il en fallait trois il y a quelques années). Mais rien n'est perdu. Avec un projet de voyage utile, concret et réaliste, vous pouvez aussi espérer décrocher une des nombreuses bourses proposées par divers organismes (cf. partie 3).

Pour y prétendre, il vous faudra présenter un dossier solide, être prêt à le défendre et respecter la procédure d'obtention. Sachez aussi que ces bourses ne recouvrent jamais la totalité des dépenses.

Mobiliser ses relations

Pourquoi ne pas tenter d'associer à votre projet parents et amis ? Une fois le projet suffisamment mûri, vous pouvez par exemple organiser une soirée de présentation du projet et du pays, en faisant goûter des spécialités culinaires... et en proposant aux parents et amis de souscrire à une "action" pour devenir partenaires du projet. En échange, ces partenaires "privilégiés" seront régulièrement tenus au courant de l'avancement de votre initiative et seront les



premiers bénéficiaires du compte-rendu au retour (le courrier électronique est pour cela très utile !).

Se mobiliser soi-même

Il est souhaitable qu'une partie de l'argent que vous pourriez gagner grâce à diverses activités (petits boulots, travail saisonnier...) soit consacrée au financement de votre voyage. Les sponsors seront d'autant plus confiants qu'ils constateront l'existence d'une participation personnelle de votre part : c'est a priori un gage de sérieux.

Quelques conseils pratiques essentiels

Ils sont toujours repris et détaillés dans les principaux guides de voyages.

Les papiers

Faites une copie de vos papiers et séparez-les de vos documents officiels. Cela pourra vous être très utile en cas de perte.

- **Passeport** : assurez-vous de sa validité jusqu'à la fin de votre séjour. Pour ceux qui n'en ont pas, sachez que la durée d'obtention peut parfois être longue. Quant aux mineurs, ils doivent avoir une autorisation parentale.

À noter : certains pays exigent une validité d'au moins 6 mois après votre date de retour.

- **Visa** : De nombreux pays demandent un visa. Il s'agit d'un visa de "tourisme" courte durée qu'il faut demander suffisamment tôt aux services diplomatiques (ambassade, consulat) du pays où vous désirez vous rendre. Assurez-vous toutefois que ce visa vous autorise à effectuer un "travail bénévole" dans le pays choisi.

infos : www.action-visas.com ou www.visas-express.fr

- **Permis de conduire international** : il s'établit rapidement auprès de votre préfecture sur présentation de votre permis national, d'une carte d'identité, d'un justificatif de domicile et de deux photos. Il doit être renouvelé tous les trois ans et coûte le prix du timbre fiscal.

À noter : sur place, pour éviter tout problème, il est recommandé de laisser conduire les locaux.

- **Carnet international de vaccination** : il est délivré par les centres de vaccination et peut-être exigé à l'arrivée dans certains pays.

- **Assurances** : il est impératif de prendre une assurance rapatriement auprès d'organismes tels que Europ-Assistance, Mondial-Assistance, la MAIF, MACIF, Groupama ou les mutuelles étudiantes... Faites le point sur cette question avant de partir pour savoir qui fait quoi, car une fois là-bas les choses peuvent devenir plus compliquées.

À noter : l'attribution d'une carte bancaire est parfois assortie d'une assurance rapatriement. C'est peut-être votre cas. Relisez les clauses de votre contrat ou contactez votre banque.

- **Billet d'avion** : ne tardez pas trop à réserver votre billet d'avion, même si les dates ne sont pas encore fixées ou si le financement n'est pas encore certain. Faites une bonne analyse du marché, car les différences de prix peuvent être considérables.

L'argent

100, 150 ou 300 euros peuvent représenter une très grosse somme selon le pays où vous allez. Mieux vaut donc éviter de sortir des portefeuilles qui débordent de dollars !

Les chèques de voyage (American express...) et la carte bleue internationale sont surtout utiles dans les capitales et les grandes villes. Vous y trouverez sans doute un hôtel international ou une banque pour les accepter.

Ailleurs, mieux vaut avoir du liquide, de préférence en petites coupures (plus faciles à négocier). Selon le pays où vous allez, il est parfois plus judicieux de troquer vos euros contre des dollars US avant de partir. Renseignez-vous.

Le matériel de base

Voyager utile c'est aussi voyager léger. N'emportez que l'indispensable, selon ce que votre sac à dos (et vos épaules) peut raisonnablement supporter.

SANTÉ ET VACCINATIONS

Le recours aux vaccins dépend naturellement de votre destination. Cela dit, consultez impérativement votre médecin sur cette question (quels vaccins, effets secondaires...). Mieux, si vous vous rendez dans un pays du Sud, il serait opportun de rencontrer un spécialiste de médecine tropicale. Pour toute information, commencez par consulter www.astrium.com, vous y trouverez notamment des fiches par pays très complètes. Ne vous basez pas sur des informations qui datent de plus de 6 mois et veillez à ce que chacun respecte ses prescriptions personnelles en matière de santé. Vous devez toujours vérifier vos infos et prendre l'avis de votre médecin. www.sante.voyage.com ou www.pasteur.fr/externe

AVEZ-VOUS PENSÉ À UNE PRÉPARATION AU DÉPART ?

Comme vous l'avez constaté, la préparation d'un voyage utile n'est pas une mince affaire. Sachez qu'elle peut être amplement facilitée - nous vous le recommandons vivement - par des sessions de préparation au départ que proposent divers organismes (cf. partie 3). Elles consistent généralement en :

- une sensibilisation aux questions posées par l'aide aux pays en développement (mise en perspective historique et géographique, conditions d'échec et de succès de l'aide, sens du partenariat...);
- un accompagnement adapté à votre projet (motivations, financement, organisation du séjour, préparation à la rencontre avec les gens sur place, partage d'expériences...);
- éventuellement un soutien logistique et promotionnel (location de salle, prêt de matériel, recherche d'intervenants, publicité...).

Parmi ces sessions de formation certaines sont payantes (le coût est raisonnable, en principe).

Mais le résultat mérite l'investissement. Vous pouvez aussi contacter différents mouvements de jeunes qui assurent des formations au départ.

(cf. partie 3).

À noter : dans la plupart des régions, le CCFD organise des sessions de ce type. Renseignez-vous auprès de son comité le plus proche :

www.ccfid.asso.fr

Les vêtements : ils sont bien sûr à adapter au pays où vous vous rendez. En règle générale, préférez les vêtements couvrants (gare aux moustiques !) et ceux dans lesquels vous vous sentez à l'aise. N'oubliez pas l'imperméable (avec des trous pour les aérations), les bonnes chaussures (c'est mieux pour marcher en terrain difficile), le chapeau de soleil (ou la casquette)... et, selon les cas, le maillot de bain.

À noter : informez-vous sur les coutumes vestimentaires du pays avant de ne prendre que des shorts ou des tenues dont on pourrait vous faire grief de la légèreté. Prévoyez une tenue correcte pour de possibles rendez-vous avec des "officiels" ou la visite de lieux de culte.

À ne pas négliger : la moustiquaire (pour éviter les nuits dantesques et... le paludisme), une lampe de poche (tout le monde n'a pas l'électricité), lessive, un couteau suisse, une carte du pays ou de la région, livres, jeux, carnet d'adresses...

Matériel photographique ou électronique : prévoir les piles et la pellicule photo (de préférence adaptée à la luminosité et au climat du pays) ; l'ordinateur portable peut poser problème à l'entrée de certains pays.

À noter : il est conseillé de prendre avec vous les factures des appareils que vous emportez afin d'éviter toutes difficultés lors du passage de la frontière.

La trousse médicale

On ne badine pas avec la santé. On n'y pense pas toujours, mais elle constitue bien un des éléments majeurs de la réussite de votre séjour. Tous ceux qui vous ont précédés pourront en témoigner, même s'il existe une grande diversité de situations selon l'endroit choisi. La préparation d'une trousse de pharmacie, prescrite par votre médecin, relève donc d'un impératif à prendre soigneusement en compte. En écho aux recommandations du secrétariat d'État à la Santé, voici une liste indicative sur le contenu de cette trousse.

Médicaments systématiques :

antalgique, antidiarrhétiq, antivo-mitif, antiallergique, antispasmo-

dique, antibiotique (actif sur diverses infections), antipaludique (selon le pays et la région).

Indispensables : thermomètre, petits pansements, épingles de sûreté, crème pour les brûlures, compresses stériles, sutures adhésives, antiseptiques, seringues à usage unique, aspivenin, pince à épiler (d'un grand secours dans les pays du Sud), paire de ciseaux...

Ne pas oublier : préservatifs, sédatifs, crème solaire, produits pour désinfection de l'eau de boisson (type Micropur ou Hydrochlorazone), seconde paire de lunettes et/ou matériel d'entretien pour verres de contact (pour ceux qui en portent)...

Mais éviter : suppositoires et produits cosmétiques (qui ne font pas bon ménage avec le soleil), médicaments à dissoudre ou effervescents (problème de l'eau potable), pas de lotions ni d'eau de toilette (qui ont le défaut d'attirer les moustiques).

À noter : Si vous ne parvenez pas à trouver tous ces produits, sachez qu'ils sont disponibles en vente par correspondance :

catalogue Santé Voyages,
5 avenue du général Leclerc
94200 Ivry-sur-Seine.
www.astrium.com

EN ROUTE !

Vous êtes prêt à partir. Vous n'avez pas ménagé vos efforts, votre moral est au beau fixe et votre projet se présente sous les meilleurs auspices. Mais, vous vous en doutez, vous n'êtes pas au bout de vos surprises. Tant mieux ! D'autant que ce sont les bonnes surprises qui l'emporteront si vous savez prévenir certains écueils.

À savoir pendant le voyage

À chaque pays, chaque zone, ses spécificités. Des pays comme la Chine ou le Brésil, par exemple sont si étendus qu'ils comportent des particularités spécifiques à chaque région, y compris sur les questions de santé. Pas d'inquiétudes, on ne dévoilera pas ici les secrets et la magie qui seront partie prenante de votre périple. L'idée est plutôt de vous éviter les déconvenues tout en précisant vos horizons. Sans sacraliser la rencontre, disons simplement qu'elle peut être sérieusement enrichie moyennant quelques solides repères sur votre destination. Étant entendu qu'un voyage bien compris en vaut deux !

Les conditions de vie

Logement sans complexes

Ne vous attendez pas à être logé dans une villa de style colonial et assortie de toutes les commodités d'usage. Le souci de vos correspondants sur place est naturellement de vous trouver un lieu d'hébergement doté des standards de confort minimum pour un Occidental (toilettes, douches...). Mais il ne garantit pas forcément la tranquillité, ni un approvisionnement régulier en eau et en électricité. Gardez le sourire et dites-vous que ce n'est qu'une question d'habitude.

Des transports nommés désir...

Gare aux accidents de la route (c'est la première cause de mortalité parmi les expatriés). Les véhicules et les routes ne sont parfois pas entretenus (pour ne rien dire des pistes en terre battue !).

Quant au code de la route, il n'a pas vraiment de raison d'être dans les pays où les voitures sont rares. Alors, restez prudent et ne vous laissez pas griser par la vitesse au prétexte d'imiter les automobilistes habitués aux lieux. Au mieux, il vous reste les transports en com-

mun (qui sont souvent de très sympathiques curiosités locales !).

Surveiller son alimentation

Changer de régime alimentaire n'est pas toujours chose aisée. Vous découvrirez certes des spécialités locales qui enrichiront avec profit vos émotions gastronomiques. Mais, notamment dans les pays les plus pauvres, les habitudes diététiques pourront aussi être à l'origine d'un certain inconfort alimentaire.

Passé encore pour la fameuse Turista (diarrhée), à laquelle rares sont ceux qui échappent. Plus fâcheuses sont les maladies qui peuvent être véhiculées par les aliments. En effet, des infections bactériennes et parasitaires parfois graves s'attrapent en raison d'une consommation alimentaire impropre à la santé (surtout celle des jeunes Occidentaux, dont l'organisme est mal préparé). Pour s'en prémunir, une bonne hygiène de vie est très importante, que ce soit dans le cadre de votre alimentation, de votre sommeil et des périodes de repos. Et si vos rêves sont peuplés d'images de steaks-frites, sachez qu'il n'y a pas là matière à s'inquiéter.

LE PALUDISME (OU MALARIA)

Première maladie infectieuse du monde, transmise par le moustique anophèle (actif entre le coucher et le lever du soleil). L'Organisation mondiale de la Santé estime à 10 000 par an le nombre de voyageurs qui contractent le paludisme pendant leur séjour. Il faut s'entourer de toutes les précautions d'usage (moustiquaire, répulsifs antimoustiques, vêtements recouvrants et médicaments préventifs).

PRINCIPES ESSENTIELS D'HYGIÈNE ALIMENTAIRE

Au cours de votre séjour, la nourriture, l'eau, la chaleur, les transports... présentent des risques. Un travail de sensibilisation à la prévention est à faire en équipe.

Pour la boisson

- Ne buvez que de l'eau bouillie, filtrée ou désinfectée (avec de l'hydrochlorazone ou du Micropur), et des boissons vendues capsulées.
- Évitez glaces et glaçons.

Pour la nourriture

- Évitez les légumes crus (pas de salades) et pelez toujours les fruits.
- Méfiez-vous des plats réchauffés (ils ont peut-être eu le temps d'attirer certains germes qui passaient par là).

Ces recommandations varient cependant selon les pays. Au Liban, par exemple, votre hôte de montagne se fera un honneur de vous offrir une eau cristalline recueillie à la source du village. La refuser peut passer pour un affront !

**SITUATIONS
(MAL) VÉCUES :
TÉMOIGNAGES
DU SUD**

- Les jeunes venus cet été veulent tout savoir, tout connaître... Ils posent toujours des questions mais ils n'observent pas ce qu'on fait : ici, on ne parle que quand quelque chose n'est pas exprimé autrement... On dirait qu'ils sont aveugles et qu'ils n'ont qu'une bouche pour questionner.
- On avait prévu une construction de ce type-là avec les gens du village. Et puis les jeunes Français sont arrivés... Ils ont tout changé les plans et on n'a pas dit non car on pensait qu'ils savaient ce qu'ils faisaient... Aujourd'hui tout s'est écroulé ! Si on avait su...
- La façon dont ces jeunes posent certaines questions... Je me sens jugé. Tu vois ils disent parfois : "comment pouvez-vous vivre comme ça ? Comment arrivez-vous à vivre ici ?" Nous, on n'a pas le choix. C'est notre vie, on ne sait pas vraiment ce qui se passe ailleurs... Parfois, je ne peux pas répondre aux questions, surtout quand c'est tabou, je ne dis pas la vérité car c'est difficile d'expliquer certaines choses.

Les temps de la rencontre

Les 50 mots usuels

Ce n'est pas parce que vous vous rendez dans un pays d'Afrique francophone que vous devez vous désintéresser de la (ou les) langues locales. Au contraire, connaître quelques mots et formules courantes peut être pratique pour entrer en communication avec des personnes qui ne parlent ni la langue de Molière ni celle de Shakespeare (elles sont plus nombreuses que ce que pourrait suggérer notre ethnocentrisme naturel).

Il s'agit aussi d'une marque de respect qui facilitera non seulement vos tentatives de conversation mais aussi vos rapports avec la population, agréablement surprise et ravie de vos efforts. Alors, n'hésitez pas à acquérir rapidement quelques rudiments de wolof (Sénégal), de magyar (Hongrie) ou de maya (langue indienne d'Amérique centrale)...

À noter : Vous pouvez apprendre les rudiments de certaines langues, en particulier l'arabe, en allant solliciter votre voisin, votre collègue de fac... d'origine maghrébine, en complément de la méthode Assimil. Voilà une occasion de rentrer en contact avec les jeunes migrants !

Vous êtes un hôte de passage

Il faut savoir distiller votre énergie et votre enthousiasme avec patience. Vous ne réglez pas les problèmes que vous rencontrez en proposant des solutions tirées de votre propre expérience et de vos bonnes intentions. Vous n'êtes pas là pour changer leur vie mais d'abord pour comprendre où vous êtes (éventuellement qui vous êtes) et ce que vous pouvez faire. Que vous le vouliez ou non, au regard de la majorité des gens d'un pays en développement, vous apparaissez comme une personne privilégiée. Et dans certains cas, comme en Afrique, vous continuez à symboliser l'image du colon. Sachez donc écouter et observer autant que participer. De toute évidence, l'expérience montre que vous recevrez plus que vous n'apporterez.

C'est pourquoi mieux vaut poser des questions que donner des réponses, détecter les qualités et points forts

du monde où vous êtes plutôt que de celui d'où vous venez. Vous n'êtes ni un exemple à suivre, ni un modèle à imiter mais un hôte de passage.

S'adapter aux codes sociaux

Même si certaines pratiques peuvent vous paraître étranges (voire choquantes), il vous faut vous y conformer. Mieux vaut donc se garder des jugements hâtifs afin d'essayer de comprendre les règles qui régissent les relations entre personnes.

OSEZ LA RENCONTRE !

Dépassez ses préjugés ! Essayez de favoriser tout ce qui sera la rencontre simple, activité commune : repa, achats au marché, thé partagé, fête, musique... La rencontre se fait avant tout dans la simplicité du quotidien. Vous pouvez vous entourer de personnes, qui par la connaissance de la culture du voyageur et celle du pays d'accueil vont vous aider à décrypter et à comprendre l'autre dans sa diversité.

Les "anciens" (autres voyageurs et expatriés) sur place pourront vous donner quelques conseils et informations du genre :

- une certaine façon de rire en Asie signifie plus de la gêne que de la moquerie ;
- dans beaucoup de pays musulmans, on ne se serre pas la main et une femme ne s'assied pas à côté d'un homme dont elle n'est pas l'épouse ;
- il est parfois habituel de baisser les yeux devant une personne plus âgée que soi ;
- se soumettre au cérémonial de salutation ;
- adoptez le vouvoiement avant d'envisager le tutoiement...
- pour prendre une photo, demandez au préalable l'accord des intéressés ;
- si vous acceptez de prendre une tasse de thé, ne vexez pas votre hôte en partant au milieu du rituel ;
- s'il fait très chaud, évitez de trop vous déshabiller : les débardeurs, shorts, jupes courtes... peuvent choquer.

À noter : c'est parfois le comportement (ou de simples gestes) qui risque de déranger votre hôte... sans que celui-ci ne le manifeste toujours. Par exemple, en Inde, la position assise en tailleur peut choquer si elle est adoptée par une fille, mais on ne vous le dira pas forcément !

Assumer son identité culturelle

Vous adorez le pays qui vous accueille, la simplicité des gens, leur sens du contact, leur culture... Très bien, mais est-ce une raison pour tourner le dos à votre identité culturelle ? Est-ce une bonne chose de chercher à imiter vos hôtes, en s'habillant et en adoptant les habitudes locales ? Cela part peut-être d'une bonne intention, mais les gens autour de vous risquent de ne pas comprendre.

En Afrique, cela peut faire sourire de voir un Blanc s'habiller à l'africaine alors que la plupart des jeunes essaient de se procurer des jeans ! Évitez donc de trop en faire dans ce sens. Assumer votre identité culturelle, sans gloriole ni fanfaronnade mais aussi sans auto-flagellation inutile : telle est la condition du partage, entre différences et ressemblances. Et c'est très bien comme cela.

Vivre ensemble

Vivre ensemble c'est d'abord vivre en communauté si vous êtes partis en groupe. Ce qui signifie s'approprier rapidement et trouver sa place les uns par rapport aux autres. Cela signifie aussi accepter sans dramatiser les tensions internes, voire les conflits, qui ne manqueront pas de germer. Des tensions pas faciles à gérer lorsqu'il faut en même temps résister à la chaleur, à la fatigue, à une atmosphère plombée, à l'avancement de votre projet...

Vivre ensemble, c'est également vivre en bonne intelligence (au moins), en partage (au mieux), avec la population qui vous accueille. Pour y parvenir, la façon de mettre en œuvre le projet est décisive. L'action collective et la participation vers un but commun sont en effet d'excellents moyens pour se connaître et s'apprécier. À condition de savoir tenir sa place, suivant une attitude de respect (encore

lui) et de disponibilité amicale. Sans cela, la méfiance et la déception peuvent rapidement prendre le dessus, vidant de son sens l'intérêt du projet et de la rencontre.

Mettre à profit son temps libre

Il est bon, surtout lorsqu'on n'est pas chez soi, de prendre un peu de temps libre pour décompresser, s'aérer l'esprit et vaquer à d'autres occupations. C'est en tout cas le moment de prendre de la distance pour comprendre ce que l'on vit dans ce coin de bout du monde où vous vous êtes envolés. Entre tourisme et repos, à chacun ses loisirs. Certains grattent quelques accords de guitare, écoutent de la musique, écrivent à leurs proches, enfilent leur maillot de bain (si l'eau n'est pas trop loin) ou font du sport (pensez au ballon de foot ou de volley).

Tenir un journal de bord est aussi une excellente habitude. On peut y consigner les faits marquants et les détails croustillants, tout en mesurant mieux l'avancement du projet et en prévoyant les moyens d'en assurer le déroulement jusqu'au retour.

SITUATIONS (MAL) VÉCUES : TÉMOIGNAGE DU SUD

Avant de venir, les jeunes Français avaient imaginé plein de choses. Nous, de notre côté, on avait préparé mais on ne savait pas ce qu'ils voulaient faire... C'est pour cela qu'en fait on n'a rien pu faire ensemble, même si on était avec eux sur le chantier...

DES RELATIONS AMOUREUSES À RISQUE ?

Première mise en garde : dans le cas où une idylle naît avec un(e) autre jeune du groupe, mieux vaut ne pas l'afficher de façon trop visible. Dans certains pays, le simple fait pour un groupe mixte de dormir sous la même tente peut passer pour un acte délictueux !

Seconde mise en garde : les flirts (et plus si affinités) avec un (ou une) jeune du pays d'accueil peut devenir source de sérieuses complications. Dans certains pays encadrés par la tradition (Moyen-Orient, Asie), ce type de relation peut être perçu comme une atteinte à l'honneur familial et aboutir, en cas extrême, à une expulsion manu militari du pays. Même en Afrique (où le carcan social est bien moins pesant qu'au Moyen-Orient sur cette question), les couples ne s'embrassent ni ne se tiennent par la main en public. Prudence donc, abstinence parfois, discrétion toujours. N'oubliez pas que dans certaines sociétés, le fait d'être "sorti" avec un étranger peut compromettre l'avenir social et affectif de votre partenaire local(e).

Sur le plan sexuel, n'oubliez pas que vous êtes de bons candidats aux maladies sexuellement transmissibles (MST), parmi lesquelles le sida. On estime actuellement à plus de 39 millions le nombre de personnes infectées par le sida. Les deux tiers sont en Afrique tandis que l'Europe de l'Est, l'Asie et l'Amérique latine connaissent une rapide progression de la maladie. Pas d'affolement, bien sûr, mais disons que les préservatifs sont une ultime sauvegarde. Et pour plus de sécurité, achetez-les en France (avec la mention NF).

Et après, on fait quoi ?

C'est vrai, ce n'est pas très excitant de penser au retour alors qu'on n'est pas encore parti. Penser au retour avant le départ, c'est se dire que ce voyage n'est pas une anecdote de plus dans sa vie, mais un évènement majeur, cons-truc-tif. Ne mettez pas aux oubliettes vos découvertes, vos rencontres, vos échanges... partagez-les !

Gérer le retour

Au retour, vous traversez une période de transition qui doit vous permettre de reprendre contact avec la réalité de votre pays. Plus le voyage a été long, plus la ré-acclimatation peut s'avérer difficile. C'est pourquoi il faut y réfléchir avant.

Ne pas trop attendre de ses proches

Ceux qui ont gardé le contact avec leurs proches tout au long du voyage se sentent généralement moins à côté de la plaque lorsqu'ils reviendront chez eux. Sachez aussi qu'au retour, ceux à qui vous raconterez vos aventures ne comprendront pas toujours vos élans passionnés. Loin de vous pendant quelques semaines, ils ne peuvent évidemment partager vos émotions à la hauteur de ce que vous avez vécu. Gare au décalage !

Il est également inutile de culpabiliser vos amis sous prétexte qu'ils se plaignent trop et mènent une vie facile au regard des réalités que vous avez rencontrées. Cela ne sert à rien. Ce que vous avez vécu vaut avant tout pour vous. Tout au plus pouvez-vous donner l'exemple. Ce qui suppose d'avoir bien digéré les enseignements de votre expérience.

Un temps pour vous

Accordez-vous quelques jours de répit pour refaire corps avec votre environnement. Prenez le temps de faire infuser ce que vous avez vécu avant de vous relancer dans le tumulte des affaires courantes. C'est une façon de retrouver votre équilibre interne tout en mûrissant les leçons de votre périple afin de rebondir de la meilleure des façons.

Un bilan "à chaud"

De retour de mission, les professionnels de l'aide internationale font ce qu'on appelle un "débriefting". Il s'agit d'un compte rendu où sont évoqués le projet, les objectifs de départ, l'évaluation des résultats, la vie sur place, les problèmes rencontrés, les motifs de satisfaction et de déception...

Si vous êtes partis en groupe, une séance de discussion peut être très profitable afin de dresser un premier bilan à chaud, concernant aussi bien le projet que la vie du groupe et le sentiment personnel.

Si vous êtes parti seul, les personnes et organismes qui vous ont parrainé peuvent être tout à fait disposés à faire le point avec vous.

Ce petit bilan est très souhaitable pour remettre vos idées au clair, tirer les leçons de votre expérience : quel effet a eu votre voyage sur la manière de voir ce que vous retrouvez chez vous ? En quoi cela peut-il orienter votre implication personnelle dans votre environnement proche ?



Restituer

Étape suivante, la restitution est le moment où l'on rend compte de son expérience. C'est aussi le moment où l'on se l'approprie, de façon à voir plus clair en soi. Elle peut prendre différentes formes selon les demandes des sponsors et des différents soutiens que vous avez eus pour réaliser votre projet.

Un compte rendu administratif et financier

Sur la base du dossier établi avant de partir, il précise comment (dépenses, bénéficiaires...) ont été affectés l'argent et le matériel jugés nécessaires au projet. Il s'agit d'un travail descriptif pour rendre compte du déroulement de votre projet auprès des bailleurs de fonds, des partenaires là-bas et de votre association.

Un bilan du séjour

Son but est triple :

- mesurer l'écart entre les objectifs et les motivations de départ et les résultats atteints ;
- apprécier l'efficacité des moyens utilisés et la qualité des actions engagées ;
- mesurer l'écart entre les préjugés (ce que l'on imaginait avant le départ) et la réalité rencontrée. Il s'agit de valoriser vos changements personnels, de donner du sens, de la valeur à ce qui a été vécu.

Ce qui suppose de se placer sur une perspective large et, au mieux, de faire cette évaluation conjointement avec ceux qui vous ont accueillis. L'accent doit notamment être mis sur la qualité des relations, des rencontres, des échanges et sur leurs prolongements possibles.

Partager

Souvent, les associations de solidarité qui vous ont appuyés et, parfois, vos sponsors financiers demandent qu'en retour vous fassiez partager votre expérience. Diverses possibilités sont offertes :

- rencontres avec les familles, les amis, etc., à l'aide de supports audiovisuels (cartes, photos, diaporamas, vidéos...) ;

- conférences (dans les établissements scolaires, les maisons de quartiers...) ; concerts, expositions, débats, ateliers d'écriture ou de théâtre ;
- articles de presse...

Si vous êtes parti seul, on pourra vous demander de participer à des animations en tant que témoin.

À noter : Quelles que soient les formules choisies, pensez-y avant et pendant le voyage.

Prolonger

Garder le contact

Au cours de votre séjour, en prenant connaissance des problèmes de vos hôtes, vous aurez parfois du mal à ne rien leur promettre. Revenus en France, confrontés à vos propres difficultés et travaillés par les soucis du quotidien, on a tôt fait d'oublier les promesses à des villageois désormais "loin du cœur et loin des yeux".

DES TOURISTES COMME LES AUTRES ! (TÉMOIGNAGES DU SUD)

- As-tu des nouvelles des jeunes qui sont venus cet été ? Ils nous avaient promis des photos...
- Pourquoi ils ne répondent pas quand on leur écrit ?

Si vous avez promis de continuer à les soutenir, mesurez bien votre engagement : cela peut éveiller chez certains jeunes rencontrés là-bas un rêve inaccessible auquel ils s'accrocheront parfois avec ténacité en vous relançant durant de longs mois par courrier, fax, téléphone...

Plutôt que de répondre aux sollicitations individuelles, apportez une aide à la collectivité par l'intermédiaire des associations.

Pareillement, si vous vous êtes engagé à écrire ou envoyer des photos, veillez à respecter votre parole. D'autant que dans de nombreux pays, cette dernière est d'or !

Vous pourrez ainsi, de temps à autre, réveiller vos souvenirs et - pourquoi pas ? - entrevoir un nouveau projet de voyage.

"JE ME SUIS PRISE EN MAIN"

Avant de partir en Afrique, j'étais branchée mouvement Black Power. Mais j'avais des idées confuses. Quand j'ai vu les réalités africaines, je me suis rendu compte que j'en avais une mauvaise idée.

Je suis de nature assez forte mais là-bas, je n'arrivais pas à porter les briques, alors que les gamins du village le faisaient sans problème.

Je me suis dit que je n'avais rien à leur apprendre alors qu'eux m'apprenaient tout, même la façon de parler, parce que je parle argot et qu'ils parlent un français littéraire. Mais je leur ai apporté des choses en leur disant qu'en France, même si on a des facilités, ce n'est pas toujours très évident.

Quand je suis rentrée, je me suis prise en main et je me suis inscrite en capacité de droit. (Bolema, partie dans le cadre du programme Ville Vie Vacances / Solidarité Internationale)

Repartir ou accueillir ?

Après un voyage riche en moments forts et en émotions, le premier réflexe est bien sûr de repartir. Le plus tôt possible. Dès l'été prochain, par exemple. Pourquoi pas ? À bien y réfléchir, à pousser votre logique de solidarité jusqu'au bout, n'est-il pas plus juste de faire honneur à vos partenaires à votre tour en les accueillant chez vous ? On appelle cela le principe de réciprocité.

C'est ainsi, par exemple, que deux groupes de jeunes du Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC) de Moselle, après deux voyages d'études en Équateur (10 jeunes venus rencontrer les populations indiennes) et au Brésil (10 autres jeunes découvrant la réalité des enfants des rues), ont décidé d'accueillir dans leur région des jeunes d'Équateur et du Brésil.

Avec succès. Ce qui les a décidés d'étendre cet échange à des jeunes d'Europe, du Pérou et du Mexique.

S'engager

Après votre expérience de voyage solidaire, vous ne voulez pas rester inactif. Mieux, vous avez compris que vous pouviez continuer à être solidaire et contribuer à la construction d'un monde plus juste autrement qu'en vous rendant sur place. En effet, "un autre monde est pos-

sible"... Ce n'est pas une question mais une affirmation, car des alternatives existent. La vraie question reste "comment j'y participe ?!". Cela commence au niveau local et peut se vivre au quotidien en tant que citoyen, par un engagement à différents niveaux : voter, s'impliquer dans la vie de son quartier et donner son avis, s'intéresser à ce qui se passe dans le monde, garder un regard critique sur l'information et l'actualité, s'interroger sur ses choix et son pouvoir de consommateur, lutter contre l'exclusion à tous les niveaux et encourager la participation de chacun dans sa ville ou son village... Bref, on pourrait reprendre le slogan bien connu "penser global, agir local !". Dans cette perspective, plusieurs portes s'ouvrent devant vous. À vous de choisir selon vos convictions, vos motivations, votre temps à offrir, vos compétences...

A. HURÉ - CCFD



INITIATIVES

La première fois que j'ai réfléchi aux inégalités Nord-Sud, c'était à l'occasion d'une campagne du CCFD centrée sur le Cambodge, à laquelle nous participions avec mon groupe d'aumônerie. D'année en année, j'ai réalisé à quel point Nord et Sud sont dans le même bateau... qui coule... Nous avons alors mis sur pied avec des amis, le festival "Brisez la Glace", qui chaque année aborde un problème de développement en mélangeant musique, cinéma, spectacles, conférences...

C'est encore dans cet esprit que j'ai eu la chance de participer à l'organisation du "Sommet pour un autre monde" et au concert pour l'annulation de la dette, rassemblements organisés en juin 2003 en contestation du sommet du G8 à Évian. Des luttes essentielles pour espérer des changements.

Mais un aspect majeur me manquait : la réalité de ces gens que le système (que nous entretenons chaque jour en faisant nos courses) fait agoniser.

Pendant l'été 2003, je suis donc allé trois semaines découvrir les réalités du Brésil, les gens qui au travers d'associations luttent pour un demain meilleur, d'un bout à l'autre du pays.

J'y ai vu des Brésiliennes pour qui FMI et OMC ne sont plus des concepts théoriques, mais des réalités bien trop présentes. J'y ai surtout appris à "aimer et à le dire avec sa vie". À moi de continuer à essayer...

Jean-Noël Hyacinthe, Haute-Savoie

Devenez bénévole

Il suffit de proposer vos services à l'association de votre choix en indiquant vos compétences et vos disponibilités (et en vous armant de patience). Les causes ne manquent pas (lutte contre l'exclusion, soutien scolaire, animation de jeunes, appui à des actions de solidarité internationale, défense de l'environnement, accompagnement à l'insertion des migrants...) et les associations non plus. La France compte d'ailleurs aujourd'hui environ neuf millions de bénévoles.

À noter : pour ne pas rompre le fil de votre expérience, pourquoi ne pas rejoindre l'association qui vous a aidés à réaliser votre projet ?

Devenez volontaire

À présent vous vous sentez assez fort pour intégrer une association humanitaire et défier leurs critères sélectifs de choix afin de repartir sur le terrain. À vous de jouer. Mais n'oubliez pas que c'est au moins autant la compétence professionnelle que l'expérience du terrain qui est privilégiée par les recruteurs des grandes ONG.

À noter : selon votre profil personnel, renseignez-vous auprès des services de volontariat et de coopération correspondant à votre choix (cf. partie 3 – carnet d'adresses).

Devenez salarié

Les associations sont bien des pourvoyeurs d'emplois. Reste que les places sont chères et se traduisent de plus en plus par des statuts précaires (le CDD est la règle), des postes corvéables à merci et des salaires modestes...

Cela dit, vous pouvez toujours tenter votre chance. D'autant que certaines compétences (marketing, communication, informatique...) ne sont peut-être pas des atouts décisifs pour aller sur le terrain mais peuvent le devenir si vous souhaitez travailler au siège. À ce propos, votre expérience de terrain sera un "plus" indéniable.

Fondez votre propre association

Vous n'avez pas peur d'endosser des responsabilités et vous vous sentez prêt à animer un projet associatif avec

TÉMOIGNAGES...

J'ai un poids énorme qui me monte de la poitrine, ce ne sont plus simplement mes conditions de vie ici qui m'apparaissent difficiles, c'est aussi et surtout la vie de ceux dont je partage l'existence depuis un mois : dur, si dur...

Ça peut paraître difficile à dire mais ce malheur n'est pas le mien ! Par contre, maintenant que je vois clair, quel sera mon choix en France ? Je reviens le sourire aux lèvres, je parle du voyage, de l'exotisme et je reprends ma vie, ou je donne du sens à tout ça ?

Une seule question me vient : que faire ? J'ai le cerveau qui fonctionne à toute vitesse et les idées me paraissent tellement claires, je n'ai pas d'effort à fournir, juste à lire ce qui défile dans ma tête avec tant de netteté que ça m'apparaît comme une évidence : créer une entreprise qui soutiennent le développement de micro-projets de transformation de fruits en donnant accès à des groupements de producteurs à l'investissement et en leur garantissant sur une certaine durée et certains volumes un marché à l'export... Je m'endors sur cette certitude. Les Togolais parlent souvent de vision pour décrire les projets collectifs qu'ils mettent en place : je crois avoir eu ma première vision !

Marion, retour du Togo, 2003

quelques amis qui partagent avec vous votre volonté d'œuvrer en faveur de la solidarité internationale ? La démarche administrative est fort simple : elle consiste en une déclaration auprès de votre préfecture de police et d'une inscription au *Journal officiel*.

Ceci dit, l'entreprise est souvent plus lourde et contraignante qu'on ne le croit. Pour la mener à bien, il importe de respecter certaines dispositions :

- avant de vous lancer, renseignez-vous auprès de petites associations locales ou de la Maison des associations la plus proche ;

- mesurez vos ambitions et concentrez-vous pour commencer sur un projet réaliste et bien défini (pourquoi ne pas faire fructifier vos observations et les relations nouées lors de votre voyage ?) ;

- soyez précis, organisés et persévérants si vous voulez trouver des donateurs et des sponsors (cela dit, vous devriez maintenant avoir une solide expérience en la matière !).

À noter : Au regard des milliers d'associations en activité, l'idée de créer sa propre association n'est peut-être pas la plus judicieuse. Aussi, pour éviter les déperditions d'énergie inutiles et profiter d'un savoir-faire existant, ne vaut-il pas mieux rallier l'association dont vous sentez le plus proche ?

“UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE... COMMENT J’Y PARTICIPE ?!”

Vous souhaitez continuer à agir en France, participer à la construction d’un monde plus juste et solidaire ? Des activités et des engagements très divers sont possibles :

- soutenir et relayer des campagnes de plaidoyer proposées par différentes associations et collectifs (Agir Ici, De l’éthique sur l’étiquette, Crid, Survie, CCFD...), visant les décideurs politiques ou économiques à tous niveaux afin de construire un monde plus juste (exemple : campagne d’annulation de la dette des pays pauvres très endettés, campagne pour l’augmentation de l’aide publique au développement, campagne pour le droit à la protection des marchés agricoles...)
- participer aux actions d’éducation à la solidarité internationale, notamment vis-à-vis du public jeune et scolaire. Comme rien ne changera “là-bas” si les mentalités n’évoluent pas “ici”, informer, sensibiliser et éduquer la population française aux enjeux de la solidarité internationale est indispensable (CCFD, Ritimo, Ligue de l’enseignement, campagne “Demain le monde...”, Semaine de la solidarité internationale...)
- évoluer vers des comportements de consommation “responsable” (consommer local et de saison, moins et mieux...), s’investir dans la promotion du commerce équitable (relayer notamment les actions d’associations comme Artisans du monde, Max Havelaar...)
- rejoindre une association de solidarité internationale (CCFD, Peuples solidaires, Terre des hommes, Handicap international...)
- adhérer à une organisation de promotion ou de défense des droits de l’homme (Ligue des droits de l’homme, Amnesty international, Mrap, Sos racisme...)
- s’impliquer dans la défense de l’environnement en lien avec différentes associations (Les amis de la terre, Greenpeace, WWF, Eau vive, 4D...), promouvoir le développement durable par des actions au niveau local (agenda 21 locaux, économies d’énergies, recyclage...)
- rejoindre un parti politique ou un syndicat
- s’engager dans une solidarité de proximité en faveur des millions de personnes vivant en France en dessous du seuil de pauvreté (Restos du cœur, Droit au logement, Secours catholique, Secours populaire, ATD Quart monde...)
- participer aux activités d’accueil de migrants menées dans votre ville ou votre quartier (accueil de primo-arrivant, alphabétisation et soutien scolaire...). Se renseigner sur les actions des antennes locales d’organisations comme la Cimade, la pastorale des migrants, associations de migrants...

Contacts : cf. le carnet d’adresses en partie 3.

Notes

Notes

Ont participé à l'actualisation de ce document :

Anne-Marie Butaud (AEP) ; Thomas Jacquemont et Pierre-Alexandre Lemesre (JEC) ; Gurval Quartier (JOC) ; Mathilde Kenarlikdjian (JIC) ; Peggy Foulé (MRJC) ; Yasmine Duboisset, Anne Peinchaud, Amélie Périn (Scouts et guides de France) ; Marie Bové, Marc Bulteau, Hélène Descourvières, Marie Leclerc, Frédéric Raul (CCFD).

Coordination : Marie Leclerc

Directrice de la publication : Catherine Combes

Responsable des productions : Pierre Ropars

Illustrations : Bruno Hanoun

Secrétariat d'édition et maquette : Ethel Riberolles

Impression : Oudin imprimeur

Dépôt légal : février 2005

Version initiale :

Coordination générale : Véronique Hordan (CCFD)

Rédacteur : Pierre Kremer

Secrétaire d'édition : Kouté Gnoyé

Illustrations : Bruno Hanoun

Photos de couverture : Fiona Robertson, Claude Huré,
José Huerta, Michel Poillot (CCFD)

Réalisation : Blue Monday

Impression : IDS

Dépôt légal : février 1999



Scouts et Guides de France



Ont participé à l'élaboration de ce Carnet de Voyage :

- Aumônerie de l'Enseignement public (AEP) • Compagnons Scouts de France
- Guides de France • Jeunesse étudiante chrétienne (JEC) • Jeunesse indépendante chrétienne (JIC) • Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC/JOCF)
- Mission étudiante catholique de France (MECF) • Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ) • Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC)

Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD)

Participation aux frais : 1,5 €